
3 1761 05057656 0

OULE DE SUIF

IÈCE

e de la Nouvelle
GUY DE MAUPASSANT
OSCAR MÉTÉNIER



OLLENDORFF — 1903

Boule de Suif

PIÈCE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Représentée pour la première fois, sur le Théatre Antoine,
le mardi 6 mai 1902.

DU MEME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

Mademoiselle Fifi, drame en un acte, tiré de la nouvelle de GUY DE MAUPASSANT.

Lui ! drame en un acte.

Le Loupiot, tableau de mœurs populaires, en un acte.

La Brême, tableau de mœurs populaires, en un acte.

En collaboration avec M. RAOUL RALPH :

Son Poteau ! pièce en un acte.

En collaboration avec M. PAUL DORNANS :

Le Lézard, tableau de mœurs populaires, en un acte.

En collaboration avec M. ERNEST VOIS :

Le Chien, comédie en un acte.

OSCAR MÉTÉNIER

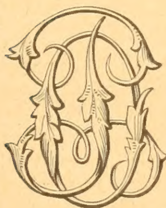
Boule de Suif

PIÈCE EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Tirée de la nouvelle de

GUY DE MAUPASSANT

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

—

1903



Il a été tiré à part

cinq exemplaires sur papier de Hollande

numérotés.

A MA MÈRE

PERSONNAGES

COMTE HUBERT DE BRÉVILLE.	MM.	DUMÉNY.
LOISEAU		MATRAT.
ARISTIDE CORNUDET.		NUMÈS.
CARRÉ-LAMADON		J. KEMM.
LE PÈRE FOLLENVIE.		DEGEORGE.
UN OFFICIER PRUSSIEN.		PAUL EDMOND.
LE BEDEAU		TUNC.
UN CANTONNIER.		SAVERNE.
UN POSTILLON.		LAUFF.
BOULE DE SUIF	Mmes	LUCE COLAS.
Mme LOISEAU.		ELLEN ANDRÉE.
Mme DE BRÉVILLE.		M. DÉLIA.
Mme CARRÉ-LAMADON.		MIÉRIS.
LA MÈRE FOLLENVIE.		MILLER.
SŒUR THÉOTIME.		BARNY.
SŒUR SAINT-NICÉPHORE.		BERTHILDE.

En janvier 1871.

Boule de Suif

ACTE PREMIER

En Normandie, au déclin d'un jour triste d'hiver. — Une plaine immense, couverte de neige. — Au loin, se détachant sur le ciel gris, quelques arbres blancs de givre et les toits d'une ferme isolée. — Au premier plan, à gauche, une cabane de cantonnier, en planches. — Venant du second plan de gauche, la grande route, déterminée par un fossé que domine un remblai avec des amoncellements de neige. — A droite, deuxième plan, la route bifurque. — Un chemin vient se greffer sur la voie principale et va se perdre dans la plaine. — A l'angle de cette bifurcation un poteau avec une inscription et une flèche indicatrice : TÔTES, 6 KILOMÈTRES. — *Sur le chemin de Tôtes, une diligence dont on ne voit que l'arrière, le devant et l'attelage se perdant dans la coulisse — Le sommet de la voiture est surchargé de bagages, recouverts d'une bâche. — Les deux roues de l'arrière, seules visibles, sont enfoncées jusqu'aux moyeux dans des ornières de neige. — La portière est praticable.*

SCÈNE PREMIÈRE

LOISEAU, LE COMTE HUBERT DE BRÉVILLE, CARRÉ-LAMADON, CORNUDET, LE POSTILLON, en scène; Mme LOISEAU, Mme DE BRÉVILLE, Mme CARRÉ-LAMADON, SŒUR THÉOTIME, SŒUR SAINT-NICÉPHORE, BOULE DE SUIF, dans la voiture, puis UN CANTONNIER.

(Au lever du rideau, de Bréville, Loiseau et Carré-Lamadon sont debout autour de la voiture, attentifs aux efforts du postillon, — dans la

[illegible]. — pour faire avancer ses chevaux. — Cornudet se tient à l'écart et examine cette scène d'un peu loin. — Dans la vitre de la portière s'encadre la tête de Mme Loiseau.)

LOISEAU

Qu'est-ce que vous dites ?

LE POSTILLON, apparaissant.

Je dis qu'il n'y a pas moyen d'aller plus loin...

CARRÉ-LAMADON

Vous plaisantez ?

LE POSTILLON

Il n'y a pas de quoi ? (Les voyageurs l'entourent.) Mes chevaux sont éreintés... Ils ont beau être ferrés à glace, ils ne tiennent pas sur leurs pattes... Pourtant, ce sont de bonnes bêtes, et je pourrais bien leur demander un dernier effort, mais ça ne servirait à rien...

DE BRÉVILLE

Pourquoi ?

LE POSTILLON

Parce que mon timon vient de se fendre et que, dans l'état où il est, il nous laissera en plan avant un kilomètre d'ici, si on ne le consolide pas tout de suite...

CARRÉ-LAMADON

Eh bien, consolidez-le. On va vous aider, s'il le faut...

LE POSTILLON

C'est facile à dire, mais je n'ai rien, moi, ni ferrures, ni cordages...

DE BRÉVILLE

Voyons ! Voyons ! il doit y avoir moyen de remédier à cela.

LE POSTILLON

Dame ! venez voir !

(De Bréville, Carré-Lamadon et le postillon se portent à l'avant de la voiture.)

LOISEAU, à Cornudet.

Eh bien ! nous voilà propres ! Nous voyez-vous obligés de

coucher ici .. à la belle étoile! (Cornudet rit silencieusement.) Ça vous fait rire, cela, vous!

CORNUDET

Oh! moi, je suis philosophe! Je me fais à tout... et cela m'amuse, le navrement de ces aristos, habitués à toutes leurs aises...

LOISEAU

Il n'y a pas besoin d'être aristo pour déplorer une semblable perspective.

DE BRÉVILLE, rentrant.

Le postillon a raison... Impossible de partir avant d'avoir réparé ce maudit timon...

CARRÉ-LAMADON

Il faut aviser, cependant... (Montrant la cabane du cantonnier.) Il y a peut-être quelqu'un là-dedans. (Il va à la cabane et ouvre la porte.) Personne!

DE BRÉVILLE

La porte est ouverte, le locataire ne doit pas être loin... (Regardant à gauche.) Tenez! N'apercevez-vous pas quelqu'un là-bas, derrière le bouquet d'arbres? (Il disparaît un instant à gauche.) Eh! là-bas, brave homme! (Revenant.) Le voici qui arrive! (Au cantonnier qui entre, une pelle sur l'épaule.) Dites-moi, mon ami, c'est vous qui habitez là?

LE CANTONNIER

Je n'habite point là... je suis de Tôtes!

DE BRÉVILLE

Mais enfin, c'est à vous, cette cabane?

LE CANTONNIER

Ben dame oui! C'est là que je serre mes outils et que je m'abrite quand le temps est trop dur...

DE BRÉVILLE

Nous sommes en détresse... Il vient de nous arriver un accident... Le timon de notre voiture est à moitié brisé... Vous n'auriez pas par hasard là-dedans de quoi le réparer?

LE CANTONNIER

Je n'ai ren en tout... ma fi, non.

DE BRÉVILLE

Mais enfin, où pourrait-on trouver du secours ?

LE CANTONNIER

A Tôtes, ben sûr !

DE BRÉVILLE, impatienté.

A Tôtes, je sais bien, c'est là que nous allons ! Mais Tôtes est à six kilomètres !... Dans une demi-heure, il fera nuit et nous ne pouvons pas coucher ici... Il n'y a rien de plus près ? Pas une habitation, pas une ferme ?

LE CANTONNIER, montrant la ferme à droite.

Pardieu, si ! Y a, là-bas, la ferme des Oullins. .

DE BRÉVILLE

Pensez-vous que nous y trouverons ce qu'il nous faut ?

LE CANTONNIER

P't'ête ben que oui ! Ça dépend de ce que vous y chercherez.

DE BRÉVILLE

Un marteau, des clous... des ferrures...

LE CANTONNIER

Y a apparence ! Y faut de tout cela pour les voitures et les charrues...

DE BRÉVILLE

Il y a quelqu'un à cette ferme ?

LE CANTONNIER

Pas grand monde ! Je cré ben ! Mais y a toujours un gardien...

DE BRÉVILLE

Eh bien, mon ami, vous allez nous faire le plaisir de guider jusque-là notre conducteur et de nous prêter la main pour nous sortir de ce mauvais pas...

LE CANTONNIER

Ça peut se faire !

LOISEAU

Mais, dites donc, puisqu'on va jusqu'à la ferme, si on demandait là-bas à acheter de quoi se restaurer un peu... Dans une ferme, il doit y avoir du lait... des poules... et, par conséquent, des œufs... Il ne faudrait pas oublier tout de même que depuis ce matin nous sommes à jeun....

CARRÉ-LAMADON

Parbleu! nous le savons aussi bien que vous! Nous comptions être à Tôtes à midi pour déjeuner, il va bientôt être cinq heures! Nous n'avons encore rien pris, et nous voilà bloqués sans que nous puissions prévoir pour combien de temps!

LOISEAU

C'est égal! Douze heures pour faire quatre lieues et ne pas savoir encore quand on arrivera, c'est dur... Nous sommes capables de mourir d'inanition...

DE BRÉVILLE

On ne pouvait pas prévoir un temps pareil, ni cet accident. Mais savez-vous, messieurs, ce que je propose?... L'un de nous va accompagner le postillon à la ferme et tâchera de se procurer quelques provisions... Moi, si vous voulez!...

LOISEAU

Parfaitement! Nous vous donnons toute notre confiance.

LE POSTILLON

Mais je ne peux pas abandonner mes chevaux.

LOISEAU, vivement.

Je me charge de les surveiller.

CARRÉ-LAMADON

Et ces dames... que vous oubliez?

LOISEAU

Elles sont mieux dans la voiture que sur la route, les pieds dans la neige...

CARRÉ-LAMADON

Elles doivent être glacées... Mais, j'y pense (au cantonnier :)

Voulez-vous, mon ami, nous permettre de les abriter dans votre cabane ? Peut-on y faire du feu ?

LE CANTONNIER, *allant à la cabane.*

Pardi, oui, y a tout ce qu'il faut pour cela...

DE BRÉVILLE

Parfait ! Vous, Carré-Lamadon, vous allez tenir compagnie à ces dames et les faire patienter. *Allant à la voiture et ouvrant la portière :* Voulez-vous prendre la peine de descendre, mesdames ?

MADAME LOISEAU, *descendant la première, très grincheuse.*

Alors, on ne part pas ?

DE BRÉVILLE, *l'aidant à descendre.*

Hélas ! non, madame ! Nous sommes bloqués ! Un accident imprévu nous oblige à aller chercher du secours à une ferme voisine !

MADAME LOISEAU

Il va y en avoir pour longtemps ?

DE BRÉVILLE

Une heure peut-être !

MADAME LOISEAU

Eh bien, c'est gai ! Et manger ?

DE BRÉVILLE

Je vais en même temps tâcher de découvrir quelques provisions...

MADAME LOISEAU

Ça ne sera pas malheureux, parce que, moi, je n'en puis plus ! Ah ! quel voyage ! quel voyage !

Pendant ce temps, les hommes s'empressent et font descendre madame de Bréville, madame Carré-Lamadon et deux religieuses : l'une, sœur Theotime, vieille, le visage couturé, l'aspect dur, et l'autre sœur Saint-Nicéphore, petite, jeune et très pâle ; toutes deux se tiennent à l'écart, très humbles et égrenant leur chapelet.)

CARRÉ-LAMADON, *à sa femme.*

Comment te trouves-tu, ma chérie ?

MADAME CARRÉ-LAMADON, grelottant.

Moi, très fatiguée... Je suis littéralement glacée...

MADAME DE BRÉVILLE

Nous ne comptions pas que le voyage s'éterniserait ainsi et nous n'avons plus de charbon dans nos chaufferettes.

CARRÉ-LAMADON

Je vais vous préparer un grand feu... et vous allez pouvoir vous réchauffer ! (Il entre dans la cabane. Les dames causent entre elles. — Pendant ce temps, la dernière, très lentement, Boule de Suif, est descendue de la voiture, sans être aidée de personne. Elle s'arrête un instant, ne sachant de quel côté se diriger, puis, elle s'avance, toujours très lentement, vers le groupe des dames.)

LOISEAU

Eh bien ! vous ne partez pas, de Bréville ? Nous sommes pressés, vous savez !

DE BRÉVILLE

Si ! si ! nous partons, je serai de retour le plus vite possible...

LOISEAU

Je vous en prie... Songez que nous vous attendons comme le Messie ! (De Bréville, le postillon et le cantonnier s'éloignent à droite.)

SCÈNE II

LES MÊMES, moins de Bréville, le postillon et le cantonnier.

MADAME LOISEAU, jetant un mauvais regard à Boule de Suif.

Oh ! encore cette traînée ! Comme si ce n'était pas assez d'être transie de froid et de crever de faim, sans être obligée d'avoir tout le temps ça devant les yeux ! (Elle entraîne les dames du côté de la cabane. Les deux religieuses se promènent sur la route, à gauche.)

MADAME DE BRÉVILLE

Le fait est que c'est un voisinage déplorable.

MADAME CARRÉ-LAMADON

C'est ce que je faisais observer à mon mari dans la voiture. Heureusement que je n'étais pas assise près d'elle!... Oh! s'il m'avait fallu subir son contact pendant tout ce maudit voyage, j'en aurais été malade...

MADAME LOISEAU

C'est une honte publique! Il devrait y avoir des lois pour empêcher ces espèces de voyager avec les honnêtes gens!

MADAME CARRÉ-LAMADON

C'est répugnant!

MADAME LOISEAU

Ni plus, ni moins!

CARRÉ-LAMADON, sortant de la cabane.

Mesdames, voici un bon feu! Si vous voulez vous approcher!

MADAME LOISEAU

Avec plaisir! (Elle entre dans la cabane, suivie de Mme de Bréville et de Mme Carré-Lamadon, et toutes s'installent autour du feu dont on voit la lueur à travers la porte.)

CARRÉ-LAMADON, aux religieuses.

Mes sœurs, s'il vous était agréable de prendre place autour du foyer! (Les religieuses s'inclinent et entrent dans la cabane. Boule de Suif a fait quelques pas pour les suivre. Mais, voyant que M. Carré-Lamadon ne l'invite pas à entrer, elle se promène de long en large, battant la semelle pour se réchauffer. Cornudet a suivi de l'œil toute cette scène, debout à gauche, près de la voiture; il a bourré une pipe et il commence à fumer.)

CARRÉ-LAMADON, de l'intérieur.

Et vous, Loiseau, vous ne venez pas?

LOISEAU

Moi, je garde les chevaux! (Il s'approche de Cornudet.) Eh bien, citoyen, vous n'allez pas tenir compagnie à ces dames?

CORNUDET

Oh! moi, je ne suis pas du bord de ces gens-là... Je les observe et je m'amuse énormément... Cela me fait oublier le froid et la faim.

LOISEAU, farceur.

Y a peut-être bien un autre motif qui vous retient ici... Vous la contemplez à votre aise, hein?

CORNUDET

Qui ça?

LOISEAU, le poussant du coude, et désignant de l'œil Boule de Suif, qui continue à se promener de long en large, en battant la semelle.

La belle des belles! Avec ça qu'on ne vous a pas vu dans la voiture... Vous la mangiez des yeux!

CORNUDET

Ça ne m'a pas rempli l'estomac.

LOISEAU

Vous étiez en face d'elle, je parie que vous lui avez fait du genou! (Cornudet hausse les épaules.) Allons! avouez au moins que vous la connaissez.

CORNUDET

Et vous?

LOISEAU

Ce serait malheureux que je ne connaisse pas Boule de Suif, la célèbre Boule de Suif! Elle a fait le bonheur de deux générations de Rouennais. (Il tire un cigare de sa poche et l'allume.) Vous fumez, vous avez raison, ça fait oublier la faim, je vais faire comme vous!

CORNUDET

Vous savez qu'elle est encore très bien.

LOISEAU

Qui ça? Boule de Suif! Oh! moi, je n'aime que les femmes minces!

CORNUDET

Polisson!

LOISEAU

Affaire de goût! Mais c'est en tout bien, tout honneur! Je suis fidèle, moi!

CORNUDET

Vous savez, on la dit très bonne fille... et pleine de qualités... (Il lui parle à l'oreille.)

LOISEAU

Ah! vous voyez, j'en étais sûr! Cornudet, c'est vous qui êtes un polisson...

CORNUDET

Oh! moi, j'ai le droit d'avoir une opinion... je suis célibataire... Savez-vous ce qui est curieux? c'est la tête de la petite Carré-Lamadon et de madame de Bréville... Déjà, dans la voiture, on affectait de ne pas la regarder... la pauvre Boule de Suif!... Et tout à l'heure, je les entendais chuchoter tout bas des mots : Prostituée!... Honte publique!... On se reculait... On prenait des airs dégoûtés... C'était à se tordre!...

LOISEAU

Oui... oui... j'ai remarqué... aussi... tout à l'heure.

CORNUDET

S'il n'y a pas de quoi mourir de rire!... Ça dure comme cela depuis le matin. Je restais dans mon coin à observer... la petite Carré-Lamadon surtout... Elle se penchait à l'oreille de monsieur Carré-Lamadon... avec des mines indignées, et son grand cocu de mari approuvait de la tête...

LOISEAU

Comment! vous croyez?...

CORNUDET

C'est connu dans toute la ville!... La petite Carré-Lamadon!... Mais c'est la consolation des officiers de bonne famille qui tiennent garnison à Rouen...

LOISEAU

Vous m'en direz tant!

CORNUDET

Quant à madame de Bréville... qui n'est plus toute jeune... vous savez ce qu'on raconte à son sujet?... On ne sait pas d'où

elle sort... Elle a été, dit-on, avant de devenir comtesse de Bréville, la maîtresse de je ne sais quel grand personnage politique... Y a pas de quoi faire tant la fière.

LOISEAU

Dites donc! mais vous me paraissez rudement documenté...

CORNUDET

C'est mon métier... Je suis un républicain de la veille... et mon devoir est d'avoir l'œil sur les ennemis de la République... Monsieur de Bréville représente le parti orléaniste au Conseil général...

LOISEAU

Mais monsieur Carré-Lamadon est le chef de l'opposition au Conseil...

CORNUDET, méprisant.

Un rallié! Chef de l'opposition... bienveillante, tout au plus... uniquement pour faire payer plus cher son ralliement à la cause qu'il combattait avec des armes courtoises... selon sa propre expression... Un rallié, je vous dis... moi, je suis un pur! Je n'ai jamais pactisé, et la Patrie comme la République peuvent compter sur mon dévouement inaltérable...

LOISEAU

Le fait est qu'au café des Mille-Colonnes, je vous ai toujours entendu soutenir les mêmes théories...

CORNUDET

Invariablement!

LOISEAU

Enfin, ça ne vous empêche pas de vous être trouvé une fois d'accord avec ces messieurs... et avec moi... N'auriez-vous eu que cette idée commune de quitter Rouen, dès que la ville a été investie...

CORNUDET

Ah! pardon! le mobile est bien différent! Pourquoi partez-vous?

LOISEAU

Oh! moi, c'est bien simple, j'ai vendu à l'Intendance fran-

caise tous les vins communs de ma cave... et je compte en toucher le montant... une somme assez rondelette... au Hâvre.

CORNUDET, lyrique.

Et eux... pourquoi partent-ils?... Ils l'ont avoué tout à l'heure dans la voiture... Ils fuient devant le danger... pour mettre à l'abri un capital mal acquis... un capital que des prolétaires leur ont gagné à la sueur de leur front... Ils désertent devant l'ennemi!...

LOISEAU

Eh bien, et vous?

CORNUDET

Ah! moi, je vous dis, c'est bien différent! Mon sang, ma vie appartiennent à la Patrie, je lui en fais le sacrifice! N'est-ce pas moi qui ai, ces mois derniers, organisé la défense?... On m'a vu semant de pièges les routes qui conduisent à Rouen... faisant creuser des trous dans la plaine, abattant les jeunes arbres des forêts avoisinantes... entourant la ville d'une barrière infranchissable...

LOISEAU

Ce qui n'a pas empêché l'ennemi d'entrer dans Rouen, sans coup férir?...

CORNUDET, vivement.

J'ai cédé à la force du nombre... C'est pourquoi je me replie sur le Hâvre, où de nouveaux retranchements vont être nécessaires... La lutte... La lutte à outrance! Je ne recule jamais...

LOISEAU, pas convaincu.

Je le reconnais... Et c'est très beau tout cela, mais cela ne nous donne pas à manger... Et je me sens un de ces creux!... Je n'ai jamais eu aussi faim!... Dire qu'il y a cinq heures que je devrais avoir déjeuné!

CORNUDET, offrant sa gourde.

J'ai là du bon rhum... en désirez-vous?

LOISEAU

Ma foi, ce n'est pas de refus. (Il boit.) C'est bon tout de même... Ça réchauffe et ça trompe l'appétit... (Apercevant de Bréville, le postillon et le cantonnier qui rentrent.) Ah! les voilà! Ils n'ont pas été trop longtemps absents! Eh bien?

SCÈNE III

Les Mêmes, DE BRÉVILLE, LE POSTILLON, LE CANTONNIER

DE BRÉVILLE

Nous avons trouvé ce qu'il faut pour réparer la voiture... mais pas même un morceau de pain...

LOISEAU

C'est inconcevable! (A Carré-Lamadon qui sort de la cabane:) Vous entendez, pas un morceau de pain! C'est désolant!

CARRÉ-LAMADON

Mais enfin, nous pouvons partir?

DE BRÉVILLE

Oui, dans quelques instants. Heureusement, car voici la nuit qui tombe! (Au postillon:) Mettez-vous vite à l'ouvrage! Pour combien de temps en aurons-nous ensuite avant d'arriver à Tôtes?

LE POSTILLON

Par ce temps-ci, une bonne heure!

LOISEAU

Oh! une heure encore! Je m'en vais tomber de faiblesse! (Au cantonnier:) J'espère que nous trouverons à manger à Tôtes?

LE CANTONNIER

Ah! dame, oui! Y a apparence! A Tôtes, c'est un pays, y a du monde!

(Le postillon, pendant ce temps, a allumé une lanterne, et, aidé du cantonnier,

il se met en devoir d'aller réparer sa voiture. On entend les coups de marteau frappant sur le fer.)

LOISEAU, conciliant.

Messieurs, bien que vous ne soyez pas du même bord, ainsi que nous le disait tout à l'heure monsieur, (Il désigne Cornudet.) nous souffrons tous également des mêmes privations, et si notre voyage continue sous les mêmes auspices, nous risquons fort d'en avoir encore au moins pour trois ou quatre jours avant d'arriver au Hâvre... L'union, dit-on, fait la force, permettez-moi donc de vous présenter un compagnon d'infortune, M. Aristide Cornudet...

DE BRÉVILLE, tendant la main à Cornudet.

Enchanté, monsieur! Bien que nous n'ayons pas été présentés l'un à l'autre jusqu'à ce jour, nous nous connaissions de longue date... et je savais ce matin même en compagnie de qui j'avais l'honneur de voyager...

CARRÉ-LAMADON, même jeu.

Moi également! Nous avons même, je crois, rompu quelques lances...

CORNUDET, déclamant.

Sur le terrain politique, messieurs, nous restons ennemis, irréconciliables et intransigeants... mais le malheur commun rapproche, et les divergences d'idées n'excluent pas l'estime qu'on se doit entre adversaires loyaux, et puisque nous sommes appelés à voyager ensemble...

DE BRÉVILLE

Assurément! Venez donc que nous vous présentions à ces dames. (Il l'entraîne vers la cabane.)

MADAME LOISEAU, de la porte.

Eh bien! a-t-on trouvé à manger?

DE BRÉVILLE

Hélas, non, madame!

CARRÉ-LAMADON

Je m'explique un peu cette disette! Il a dû passer tant de troupes par ici!... Le paysan défiant cache ses réserves dans la

crainte d'être pillé par les soldats qui, n'ayant rien à se mettre sous la dent...

LOISEAU

Comme nous!

CORNUDET

Prendraient de force ce qu'ils découvriraient... c'est absolument naturel!

LOISEAU

Mais rudement triste!

(Tous entrent dans la cabane. — Pendant toute cette scène Boule de Suif n'a cessé de battre la semelle et de se promener à l'écart. De guerre lasse, elle s'est assise sur le marchepied de la voiture. On entend toujours les coups de marteau du postillon et les grelots des chevaux qui s'ébrouent.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, UN OFFICIER PRUSSIEN

(Tout à coup, sur la route, venant de la gauche, entre à cheval un officier prussien. Il s'arrête, regarde la voiture, puis ses yeux tombent sur Boule de Suif. Il la considère en silence, et Boule de Suif, gênée, se lève. L'officier met alors pied à terre et appelle :)

L'OFFICIER

Le conducteur! (Le postillon et le cantonnier accourent.) Où allez-vous?

LE POSTILLON

A Tôtes, monsieur l'officier!... J'ai eu un accident et je répare ma voiture!

L'OFFICIER

Où sont les voyageurs?

LE POSTILLON, désignant la cabane.

Ici, monsieur l'officier.

L'OFFICIER

Appelez-les! (Il remet les rênes au postillon, et tandis que le cantonnier se dirige vers la cabane, il recommence à regarder fixement Boule de Suif, qui traverse la scène et passe également du côté de la cabane.)

LE CANTONNIER

Messieurs, dames, on vous demande...

DE BRÉVILLE, apparaissant.

Qui cela?

LE CANTONNIER

Un officier.

DE BRÉVILLE, à voix basse.

Vous le connaissez?

LE CANTONNIER

C'est celui-là qui commande à Tôtes...

(Tous sortent; les hommes retirent leurs chapeaux, les femmes ont l'air un peu effrayé : les uns et les autres se rangent devant l'officier. Boule de Suif se tient à l'écart dans une attitude très humble.)

LOISEAU, obséquieux.

Bonjour... monsieur!

L'OFFICIER, sèchement.

D'où venez-vous?

LOISEAU, empressé.

De Rouen, monsieur l'officier... et nous allons au Hâvre!

L'OFFICIER

Vous avez des laissez-passer?

DE BRÉVILLE

Parfaitement, monsieur, ils sont signés du général qui commande à Rouen.

L'OFFICIER

Veuillez me les montrer.

DE BRÉVILLE

Voici, monsieur! (Il recueille rapidement les laissez-passer de tous ses compagnons, sauf celui de Boule de Suif, et les tend à l'officier.)

L'OFFICIER, lisant le laissez-passer.

Votre nom?

DE BRÉVILLE

Comte Hubert de Bréville, voyageant avec sa femme.

L'OFFICIER, même jeu, à Carré-Lamadon.

Et vous?

CARRÉ-LAMADON

Monsieur Carré-Lamadon, voyageant avec sa femme.

L'OFFICIER, même jeu, à Loiseau.

Et vous?

LOISEAU

Monsieur et madame Loiseau, marchands de vins en gros, rue Grand-Pont, à Rouen.

L'OFFICIER, même jeu, à Cornudet.

Vous?

CORNUDET

Aristide Cornudet, publiciste, voyageant seul.

L'OFFICIER, même jeu, aux religieuses.

Vous?

SŒUR THÉOTIME

Sœur Théotime et sœur Saint-Nicéphore, filles de la Charité.

L'OFFICIER, rendant les laissez-passer à M. de Bréville et s'adressant à Boule de Suif.

Et vous?

BOULE DE SUIF, tendant son laissez-passer.

Élisabeth Rousset.

L'OFFICIER, la dévisageant longuement.

Votre profession?

BOULE DE SUIF, après une hésitation.

Sans... profession.

L'OFFICIER continue à la dévisager insolemment, puis il rend le papier et tourne les talons sans saluer.

C'est bien! (Au postillon :) Mon cheval! (Puis il remonte à cheval et sort par la droite.)

LOISEAU, jovial.

Je crois que nous lui en avons bouché un coin!... Il ne s'attendait pas à celle-là...

DE BRÉVILLE

Je crois, moi, que nous avons bien fait d'être en règle.

CARRÉ-LAMADON

Voyons, peut-on partir?

LE POSTILLON

C'est terminé... Si ces messieurs et dames veulent monter?

MADAME LOISEAU

Oh! oui! oui! Allons manger! Je n'y tiens plus!

LOISEAU

Ce qui me met en colère, c'est de penser que ce Prussien aura encore avant nous sa soupe dans le ventre. En route!

(Pendant ces répliques, et aussitôt après son interrogatoire, Boule de Suif s'est esquivée, et voyant la cabane vide, elle est allée à son tour se réchauffer un peu auprès du feu. Les hommes font monter leurs femmes et s'installent après elles. Le postillon fait claquer son fouet.)

DE BRÉVILLE, montant le dernier, après avoir remis une pièce de monnaie au cantonnier.

Voyons, mesdames, êtes-vous bien à vos places? N'oublions-nous rien?

MADAME LOISEAU, assise près de la porte qu'elle ferme violemment.

Nous y sommes, on n'oublie rien!

LE CANTONNIER, apercevant Boule de Suif, dont personne ne s'occupait, qui sort en courant de la cabane.

Comment! Vous n'oubliez personne!... Y a encore quelqu'un!

MADAME LOISEAU, entre ses dents et rouvrant la portière d'un air maussade.

Elle encore... naturellement!

BOULE DE SUIF, montant.

Je vous demande pardon... mesdames!

(La portière se referme ; le fouet claque ; les grelots tintent, la voiture s'ébranle.)

RIDEAU

ACTE II

La salle commune de l'auberge de Tôtes, dite Hôtel du Commerce. *— A droite, premier plan, haute cheminée de campagne, surmontée d'une hotte garnie de vieilles faïences. — Au fond, à droite, un large escalier de bois praticable, avec palier, conduisant à l'étage supérieur. — Sous l'escalier, une ouverture donnant dans la cuisine. — Au fond, à gauche, un grand buffet normand. — A gauche, premier plan, porte d'entrée. — A gauche, deuxième plan, une grande baie à petites vitres, avec vue sur la place de Tôtes. — Courant le long de cette baie, une large et épaisse table d'auberge, entourée de bancs, chaises et tabourets. Près de la porte d'entrée une vieille horloge normande. — Au-dessus de la table, une lampe de plafond en forme de lyre. — Au lever du rideau, la salle est plongée dans une demi-obscurité; elle n'est éclairée que par le feu de la cheminée et la lueur vacillante d'une bougie, accrochée sous la hotte. — Deux bancs parallèles sont placés perpendiculairement à la cheminée.*

SCÈNE PREMIÈRE

LE PÈRE FOLLENVIE, LA MÈRE FOLLENVIE, puis LE BEDEAU.

(Le père et la mère Follenvie sont assis près du feu, en face l'un de l'autre. Le père Follenvie fume sa pipe et la mère Follenvie tricote.)

LE BEDEAU, entrant.

Bonjour, tout le monde et la compagnie! Brrr! Les enfants, il fait rudement frisquet!

LE PÈRE FOLLENVIE

Bonjour! Bonjour! D'où c'est que tu viens, à c't'heure?

LE BEDEAU, enlevant sa peau de bique.

Je viens de l'autre bout du pays, avec monsieur le curé, graisser les bottes au père Grimbert.

LE PÈRE FOLLENVIE

Il va donc pas mieux?

LE BEDEAU

Ah! il est bien bas, le pauv' vieux, ben bas! m'sieu le curé cré ben qu'il passera pas la nuit!

LA MÈRE FOLLENVIE

A son âge, c'est même étonnant qu'il aye tant résisté! Une belle grâce que le bon Dieu y ferait en l'appelant à lui, le pauv' cher homme!...

LE BEDEAU

Ça n'empêche qu'il y a une petite trotte d'ici la ferme de la Maraudière... Il faut avoir le diable dans le ventre pour voyager par ce temps-là... Un vent qui souffle en bise à vous cuire les oreilles et un pied de neige sur la route de Rouen... En passant devant l'auberge, j'ai vu de la lumière. Tiens, que je me suis dit, v'là le père Follenvie qu'est pas core au lit... j'vas entrer me chauffer un brin...

LA MÈRE FOLLENVIE

V's'avez ben fait... père Bonnet!

LE PÈRE FOLLENVIE

Fourre un fagot dans le feu, qu'il se sèche un peu, le père Bonnet... et puis, moi, pour le remettre d'aplomb, je vas y faire goûter de queuque chose de bon...

LA MÈRE FOLLENVIE, l'arrêtant.

Prends garde! Si il rentrait!

LE PÈRE FOLLENVIE, mettant le verrou à la porte.

Laisse donc, c'est encore trop tôt. (Il va au buffet.)

LE BEDEAU

De qui donc que vous parlez?

LA MÈRE FOLLENVIE, un doigt sur ses lèvres.

Du bestiau... l'officier qui loge chez nous... là-haut! (Elle montre le plafond.)

LE PÈRE FOLLENVIE, rapportant une bouteille.

On a bien un moment, c'est pas core son heure... Tiens... En v'là une que les Prussiens n'boiront pas! Sens-moi ça!

LE BEDEAU, flairant.

De l'eau-de-vie de cidre! Mâtin! y a-t-il longtemps qu'y m'en a passé par le cou!

LE PÈRE FOLLENVIE

La mère, donne-nous des verres! J'en ai garé quelques litres qui me restaient dans un bon coin et je les sors... un à un... pour les amis. A ta santé, l'pé Bonnet!

LE BEDEAU

Et à votre contentement! (Il déguste lentement, en faisant claquer sa langue.) Ah! c'est d'la première! (Tous boivent.)

LE PÈRE FOLLENVIE

Ah! dam, ça n'a pas payé de droits, mais, tu sais.. si tu veux en tâter quelquefois du même tonneau... Motus! Faut ren dire!

LE BEDEAU

Ça serait offenser le bon Dieu que de laisser aux Prussiens de la bonne marchandise comme ça .. Mais comment que t'as pu t'arranger pour leur z'y faire passer dessous le nez?

LE PÈRE FOLLENVIE

Mais, mon vieux, le père Follenvie est un finand... Ils ont pas osé perquisitionner, rapport à ce que le commandant couche cheux nous... là... dans la grande chambre au-dessus... J'ai eu l'air de tout leur donner, mais j'ai caché ce qu'il y avait de bon...

LE BEDEAU, bourrant sa pipe.

Alors t'as core des provisions?

LE PÈRE FOLLENVIE

Ah! pour ça non, je suis comme les autres... juste pour notre suffisance à la mère et à moi...

LE BEDEAU

Et pour les passagers qui descendent à l'auberge?

LE MÈRE FOLLENVIE

Des passagers! Y a beau temps qui n'en vient pus, mon pauv'père Bonnet! Depuis que ces gueux-là tiennent le pays, qui donc que vous voulez qui voyage? Y a des mois qu'on voit pas un chat! C'est la ruine, que je vous dis, la misère!

LE BEDEAU

Je le sais pardieu bien! Moi, j'ai quasiment perdu le goût de la viande! Je cré ben qu'on trouverait pas une poule à deux lieues à la ronde!

LA MÈRE FOLLENVIE

Voyons! y a pas de bon sens aussi de nous avoir fourré, dans un aussi petit pays, quatre fois plus de soldats que la terre peut en nourrir!

LE BEDEAU, avec un soupir.

Faut pas se plaindre, la mère, y en a core, par le temps qui court, qui sont pus malheureux que nous!

LA MÈRE FOLLENVIE

Quand je songe qu'à c't' heure ici mes deux pauv's gars sont peut-être tout transis de froid, les pieds dans la neige... qu'ils ont peut-être pas tant seulement une croûte de pain dur à se mettre sous la dent, tandis que tous ces feignants-là se gobergent chez l'habitant et se mettent au chaud dans nos draps, ça me retourne le sang!...

LE PÈRE FOLLENVIE

Ta! Ta! Ta! la mère, les gars sont de vrais Normands, et un vrai Normand, ça se laisse pas mourir de faim... Ils sont en vie, bien portants, c'est le principal... Je suis tranquille pour le reste...

LE BEDEAU

Eh ben, moi, m'est avis qu'il faut encore s'estimer heureux qu'on nous ait envoyé ceux-là que nous avons...

LA MÈRE FOLLENVIE

Parce que?...

LE BEDEAU

Parce que les ceux de Tôtes, c'est pas des vrais Prussiens, à ce qu'on dit... Ils sont de bien plus loin, je ne sais pas d'où... et ils ne sont pas méchants...

LA MÈRE FOLLENVIE

C'est toujours du même tabac... clique et compagnie...

LE BEDEAU

Qu'est-ce que vous diriez donc si vous connaissiez ceux de Rouen! (Baissant la voix.) A Rouen, ils se sont emparés de tout, ils ont levé des impôts et il a fallu payer et cher...

LA MÈRE FOLLENVIE

Avec ça qu'ils n'ont pas rasé le pays ici?

LE BEDEAU

Dame! fallait ben qu'ils mangent...

(On entend un bruit de grelots, puis un bruit de voix à la cantonade. Le père Follenvie saisit la bouteille et les verres et les cache rapidement. Tous se lèvent.)

LE PÈRE FOLLENVIE

Qu'est-ce que ça peut bien être?

LE BEDEAU

Une voiture qui s'arrête devant chez vous?

LA MÈRE FOLLENVIE

A c't' heure ici? Eh ben, c'est du nouveau! Allume une lanterne, mon homme!

UNE VOIX A LA CANTONADE

Holà! quelqu'un de l'auberge!

LE PÈRE FOLLENVIE

Voilà ! Voilà ! (Il ouvre la porte. Tous les voyageurs de la diligence s'engouffrent, emmitouflés, et se précipitent vers la cheminée.)

SCÈNE II

LES MÊMES, M. ET Mme LOISEAU, M. ET Mme DE BRÉVILLE, M. ET Mme CARRÉ-LAMADON, CORNUDET, BOULE DE SUIF, SŒUR THÉOTIME, SŒUR SAINT-NICÉPHORE.

LOISEAU, entrant le premier avec sa femme.

Enfin ! nous voilà au chaud ! Ce n'est pas malheureux ! Je suis gelé !

CARRÉ-LAMADON, à sa femme.

Débarrasse-toi, ma chérie !

(Les hommes se débarrassent de leurs manteaux et de leurs cache-nez, puis ils installent les dames devant la cheminée. Ils restent debout, près de l'âtre, tandis que les deux religieuses prennent place sur le banc de droite, le dos au public, Mme Carré-Lamadon et Mme de Bréville, en face des religieuses, sur le banc de gauche, et Mme Loiseau sur un tabouret, face au foyer. Boule de Suif entre la dernière. Elle porte à son bras un lourd panier, qu'elle dépose, près de la porte d'entrée, au pied de la table. Puis, elle s'assied, sans mot dire, au bout de cette table, sur un banc.)

LOISEAU, à Follenvie.

C'est vous le patron ?

LE PÈRE FOLLENVIE

Pour vous servir, monsieur !

LOISEAU

Eh bien, mon brave homme, vous allez tordre le cou à une poule ou deux et nous confectionner une de ces omelettes au lard dont vous devez avoir le secret... pendant que ces dames vont un peu se réchauffer...

LE PÈRE FOLLENVIE, *se grattant la tête.*

Faites excuse, mon bon monsieur, mais pour faire une omelette faut des œufs, et il y a longtemps que je n'avons plus de poules...

DE BRÉVILLE

Vous allez aller en acheter...

LA MÈRE FOLLENVIE

Faudrait être malin pour en trouver la queue d'une dans tout le pays.

CARRÉ-LAMADON

Mais enfin, vous avez des vivres...

LE PÈRE FOLLENVIE

Je n'avons ren en tout...

DE BRÉVILLE

Mais enfin, vous avez des provisions, ne serait-ce que pour vous et pour l'officier que vous logez?

LE PÈRE FOLLENVIE

Dame, oui, pour la mère et moi... quelques pommes de terre... et du pain... Et encore vous tombez mal, c'est juste demain que nous cuisons et je ne sais vraiment pas s'il en reste core... Pour ce qui est de l'officier, c'est pas nous qui le nourrissons...

LOISEAU

Alors, ça va recommencer! Comme ce matin! C'est partout la même chose! Mais c'est abominable, une situation pareille... Vous avez du vin, dans tous les cas...

LE PÈRE FOLLENVIE

Parguié, non! Il nous reste core ben quelques pichets de mauvais cidre, en tout... Ils ont tout pris le meilleur, que je vous dis, ces gueux de Prussiens.

DE BRÉVILLE

Ainsi, il est impossible de trouver dans tout le village de quoi nourrir dix personnes jusqu'à demain?

LE PÈRE FOLLENVIE

Je cré ben que non... et core demain, faudra aller à la première heure à la ville, et ce sera pas commode, par le temps qu'il fait.

CARRÉ-LAMADON

Eh bien! voilà une jolie perspective!

LOISEAU

C'est que vous n'avez pas l'air de vous imaginer que nous sommes à jeun depuis ce matin... C'est malheureux, tout de même, de crever de faim avec sa poche pleine d'argent...

(Toute cette conversation a été suivie avec beaucoup d'attention par les dames groupées devant le feu, sauf par Boule de Suif qui s'est assise, à l'écart, au bout de la table, à gauche de la scène, son panier posé à ses pieds. Cornudet s'est également tenu à l'écart.)

LE BEDEAU, debout près de la porte.

Eh! le père Follenvie! le postillon demande s'il y a du fourrage pour les chevaux?

LE PÈRE FOLLENVIE

Oh! pour ça oui... de la paille et du foin... dans le grenier... plus qu'ils en mangeront... pas d'avoine, par exemple...

LE BEDEAU

De l'avoine... il dit comme ça qu'il en a.

LOISEAU

C'est bien heureux! Au moins, on sera sûr de pouvoir partir demain... car pour aujourd'hui... malheureusement...

DE BRÉVILLE

En effet, ces cinq lieues dans la neige... depuis Rouen... les ont éreintées, les malheureuses bêtes...

LE PÈRE FOLLENVIE, décrochant une clef près de la cheminée.

Eh! le pé Bonnet, tiens, v'là la clef du grenier. Va donc donner le fourrage... (Le bedeau sort. Le père Follenvie allume la grande lampe suspendue au plafond.)

CARRÉ-LAMADON

Les chevaux seront plus heureux que nous... Ils ne manqueront de rien, eux!

MADAME DE BRÉVILLE, à son mari.

Mon ami, allons-nous trouver ici de quoi nous coucher, au moins?

DE BRÉVILLE, à la mère Follenvie.

Vous avez des chambres libres, j'espère?

LA MÈRE FOLLENVIE

Ah! pour ça oui, de bons lits et des beaux draps tout blancs!

CARRÉ-LAMADON

C'est encore heureux!

MADAME LOISEAU, grincheuse.

Enfin, ce n'est pas tout ça, puisqu'il n'y a que des pommes de terre, nous mangerons des pommes de terre... pour un jour, nous n'en mourrons pas... Et pendant qu'elles vont cuire, madame va bien vouloir nous montrer nos chambres, afin que nous puissions nous débarrasser un peu...

CARRÉ-LAMADON

Madame Loiseau a raison...

LA MÈRE FOLLENVIE

Oh bien! ça, c'est facile! Eh! Follenvie, descends à la cave chercher les patates, moi, je vais conduire les messieurs et dames à leurs chambres... (Tous se lèvent, sauf Boule de Suif et Cornudet. Follenvie allume une lanterne et sort par la gauche. La mère Follenvie fait une révérence aux religieuses à qui elle montre l'escalier.) C'est par là, mes sœurs!

CORNUDET

Vous en retiendrez une aussi pour moi, madame! (Il s'assied devant le feu à la place laissée vide par les dames, tire sa pipe, la bourre, l'allume et commence à fumer.)

MADAME LOISEAU

Viens-tu, Loiseau?

LOISEAU, s'asseyant en face de Cornudet.

Vas-y seule, ma bonne... Ce que tu feras sera bien fait...

LA MÈRE FOLLENVIE, une bougie à la main.

Par ici, messieurs et dames! (Tous montent l'escalier, les sœurs les premières. Boule de Suif se lève lentement et rejoint la mère Follenvie, qui monte la dernière.)

BOULE DE SUIF, humblement,

Madame, il vous restera bien une petite chambre pour moi?

LA MÈRE FOLLENVIE

Mais oui, mais oui, ma belle... Passez devant, je vais vous la montrer! (Boule de Suif monte l'escalier, et derrière elle la mère Follenvie.)

SCÈNE III

LOISEAU, CORNUDET, puis FOLLENVIE, puis BOULE DE SUIF et la mère FOLLENVIE.

LOISEAU

Eh bien? comment la trouvez-vous, celle-là, citoyen?

CORNUDET

Moi, je ne change pas d'avis... Je vous l'ai dit déjà. Je suis philosophe... et ça m'amuse.

LE PÈRE FOLLENVIE, rentrant.

Voilà les patates! Tout ce que j'ai pu trouver. (Il se dirige vers la cheminée près de laquelle il dépose sa corbeille de pommes de terre et va à la cuisine chercher un seau.)

CORNUDET

Vous ne mourrez pas de faim aujourd'hui... j'avais plaisir à voir les figures de tous ces aristos, gavés d'argent, quand on leur a annoncé qu'il n'y avait que des pommes de terre!

LOISEAU

Alors, ça vous contente, vous?

CORNUDET

A moi, vieux républicain, le brouet noir des Spartiates suffit... Enfant du peuple, je connais les privations... Je souffre pour ma Patrie...

LOISEAU

Moi aussi, je suis républicain et enfant du peuple... Mais ça ne m'empêche pas de trouver qu'une bonne tranche de gigot ferait joliment mon affaire... Dites donc, à propos, nous sommes un peu dans la situation des matelots de la chanson... Vous savez... la chanson du Petit Navire... (Il chante:)

Il était un petit navire
Qui n'avait ja... jamais navigué !

(Plus bas, en montrant Boule de Suif, qui descend l'escalier et qui va reprendre sa place, à gauche, au bout de la table, près de son panier :)

Si l'on convenait de manger le plus gras des voyageurs, il me semble que Boule de Suif... Vous vous souvenez du couplet...

On tira z'à la courte paille
Pour savoir qui... qui serait mangé !

(A la mère Follenvie qui rentre et qui attise le feu :)

Eh bien, la mère... comment vous appelez-vous, au fait?

LA MÈRE FOLLENVIE, s'installant sur le banc et épluchant les pommes de terre qu'elle met ensuite à tremper dans le seau que le père Follenvie vient de déposer près d'elle.

Follenvie, pour vous servir !

LOISEAU

Eh bien, la mère Follenvie, ils ont donc tout rasé, ces brigands de Prussiens?

LA MÈRE FOLLENVIE

Ma foi, ils n'en ont guère laissé...

LOISEAU

Enfin, n'avez-vous pas eu trop à vous plaindre d'eux... S sont-ils conduits à peu près dans le pays?

LE PÈRE FOLLENVIE, debout et aidant sa femme à éplucher les pommes de terre.

Dans tous ces malheurs-là, ce n'est pas à Tôtes qu'on est le plus à plaindre... Ils ont ruiné le pays parce qu'ils sont venus trop nombreux, v'là tout! Mais ça les amuse pas non plus, la guerre, allez! Moi, je les vois toute la journée... Y a qu'à les entendre... Eux aussi, ils ont laissé des femmes et des enfants au pays... Chez eux, on pleure aussi après les hommes et ça doit même faire une fameuse misère, comme chez nous...

LA MÈRE FOLLENVIE

Ils auraient pas mal fait d'y rester, dans leur pays!

LE PÈRE FOLLENVIE

C'est pas leur faute... On les a emmenés... C'est les grands qui font la guerre, c'est pas eux...

LA MÈRE FOLLENVIE

Et c'est le pauv' peuple qui paye!

CORNUDET

Bravo, citoyenne!

LE PÈRE FOLLENVIE

Enfin, les ceusses que nous avons ici ne sont pas méchants. Ils font pas de mal... Ils sont doux... Y en a qui travaillent comme dans leurs maisons... Le coiffeur en a deux à loger; tous les matins, c'est un Prussien qui nettoie sa devanture... Et la grosse Jeannette qu'est restée seule avec ses trois enfants... C'est encore un Prussien qui trempe la soupe aux marmots, qui fend le bois et qui fait l'ouvrage pendant qu'elle s'occupe de sa couture... Y a mieux, la mère Marlet qu'est infirme... C'est un Prussien qui y lave son linge...

LA MÈRE FOLLENVIE

Vous pouvez dire tout ce que vous voulez... Moi, je prétends qu'ils seraient mieux à cultiver la terre chez eux ou à travailler aux routes dans leurs pays... Ils sont bons qu'à vous faire manger les quatre sous qu'on a de côté... Et puis d'abord, ils me dégoûtent... Des gens qui ne font que bouffer des pommes de terre et du cochon... du cochon et des pommes de terre...

LOISEAU

Du cochon! Quand ils en ont! Ils ne doivent pas en avoir tous les jours, ils seraient trop heureux!

LA MÈRE FOLLENVIE

Des gens qui ne sont pas même propres, qui ordurent partout, sauf le respect que je vous dois! (Elle se lève et emporte à la cuisine le seau contenant des pommes de terre.)

LE PÈRE FOLLENVIE, la suivant.

Allons, madame Follenvie, taisons-nous! Tu dis des bêtises, tu ne comprends rien aux choses de la politique.

CORNUDET

Pas du tout! Je trouve qu'elle parle très bien!

(Pendant cette conversation, et sans qu'aucun des interlocuteurs y prît garde, Boule de Suif, descendue depuis un instant, a repris sa place au bout de la table, près de la porte d'entrée; elle a ouvert son panier, elle en a tiré une serviette qu'elle a étalée devant elle en guise de nappe, une timbale, un couvert, puis du pain, une terrine contenant un poulet en gelée, découpé d'avance et une bouteille de vin, puis elle a commencé à manger tranquillement.)

SCÈNE IV

Les Mêmes, M. et Mme DE BRÉVILLE,
M. et Mme CARRÉ-LAMADON,
Mme LOISEAU, SŒUR THÉOTIME, SŒUR SAINT-NICÉPHORE,
puis L'OFFICIER PRUSSIEN.

LOISEAU

Mesdames, messieurs, j'ai le plaisir de vous annoncer que le dîner est enfin sur le feu! Donc, un peu de patience.

CARRÉ-LAMADON

Est-ce que nous en aurons pour longtemps?

LOISEAU

Attendez, je vais m'en assurer.

(Il entre dans la cuisine tandis que tous reprennent leurs places autour

du foyer, les deux religieuses, sur le banc, le dos au public; Mme de Bréville et Mme Carré-Lamadon en face des religieuses; Mme Loiseau, M. Carré-Lamadon et M. de Bréville, face au foyer. Cornudet est debout, au fond, près de la porte de la cuisine.)

CORNUDET

Eh bien, mesdames, serons-nous bien installés?

MADAME DE BRÉVILLE

Ce n'est pas luxueux, mais c'est très propre.

MADAME CARRÉ-LAMADON

Ma chambre est très gentille, elle donne sur la place.

MADAME LOISEAU

Ça sent un peu le renfermé; enfin, pourvu qu'il n'y ait point de punaises... c'est le principal!

(A ce moment, l'attention de Loiseau qui revient de la cuisine est attirée par le bruit de la fourchette de Boule de Suif, frappant sur l'assiette. Il se retourne et reste un instant stupéfait. Il se rapproche alors du foyer, sans quitter Boule de Suif du regard.)

LOISEAU, à demi-voix.

Pssst! Psst! Regardez là, à droite! (Il désigne Boule de Suif, qui continue tranquillement à manger sans prendre garde à personne. Toutes les têtes se retournent, puis le groupe se resserre. On ne parle plus qu'à voix basse, en jetant à la dérobée sur la dîneuse des coups d'œil d'envie.)

CORNUDET

En voilà une qui a été plus prévoyante que nous.

CARRÉ-LAMADON

C'est ce que j'appellerai le supplice de Tantale.

DE BRÉVILLE

Je me demande à présent comment je n'ai pas eu, comme cette fille, la pensée d'apporter des provisions.

MADAME DE BRÉVILLE

C'est un peu tard!

DE BRÉVILLE

Pouvais-je prévoir que nous ne trouverions rien en route et que nous traverserions un véritable désert?

MADAME LOISEAU, grincheuse.

Vous ne voyez pas qu'elle fait cela pour nous narguer... C'est une honte... Vous ne trouvez pas, mesdames?

MESDAMES DE BRÉVILLE ET CARRÉ-LAMADON

En effet!

MADAME LOISEAU

Comme si elle n'aurait pas pu s'enfermer dans sa chambre pour goinfrer à son aise! Ces espèces ont toutes les insolences! Il devrait y avoir des lois, je vous dis, pour empêcher ces filles de s'exhiber en public!

LOISEAU

Ta! ta! ta! ma bonne, je ne vois pas d'insolence là-dedans... Elle a apporté des provisions... elle les mange... c'est son droit après tout... Tant mieux pour elle!

DE BRÉVILLE

Je suis de l'avis de monsieur Loiseau... Il est très naturel, qu'habituée à se servir elle-même et peut-être pas très riche, elle ait pensé à emporter avec elle de quoi se nourrir pendant le voyage...

CORNUDET, pompeux.

Le peuple donne une leçon à l'aristocratie!

LOISEAU

En attendant, cela me donne, à moi, des crampes d'estomac!

MADAME LOISEAU

Et à moi, des envies de la tuer!

CARRÉ-LAMADON

Voyons, monsieur l'aubergiste, ces pommes de terre ne vont pas bientôt être cuites? (Il se lève et va jusqu'à la cuisine.)

LE PÈRE FOLLENVIE, de la cuisine.

Encore quelques minutes, messieurs!

LOISEAU

Jamais je n'ai si bien compris Ésaü vendant son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. (Boule de Suif tire un jambonneau de

son panier.) Oh! madame Loiseau, tiens, regarde, un jambonneau!... (Toutes les têtes se tournent de nouveau du côté de Boule de Suif.)

MADAME LOISEAU

Laisse-moi tranquille, cela me répugne de regarder cette traînée!

LOISEAU

Mille francs! Mille francs, de bon cœur, pour avoir un jambonneau!

MADAME LOISEAU

Mille francs! Comme tu y vas, on dirait que l'argent ne te coûte rien à gagner.

CORNUDET, malicieux.

Oh!... pas beaucoup!... dans votre commerce!

LOISEAU

Ma foi, je n'y tiens plus! (Il se lève, se détache du groupe, s'avance sans avoir l'air de le faire exprès au milieu de la salle, suivi de Cornudet, puis à voix haute :) A la bonne heure! Madame a eu plus de précaution que nous... Il y a des personnes qui savent toujours penser à tout!

BOULE DE SUIF, levant la tête, d'une voix très douce.

Si vous en désirez, monsieur!... C'est dur de jeûner depuis le matin.

LOISEAU, très poli et saluant.

Ma foi, franchement, je ne refuse pas, je n'en peux plus! A la guerre comme à la guerre, n'est-ce pas, madame?

BOULE DE SUIF, poussant la terrine devant Loiseau.

Dans la vie, il faut bien s'entr'aider.

LOISEAU, tirant un couteau de sa poche et prenant une cuisse de poulet.

Dans des moments comme celui-ci on est bien aise de trouver des gens qui vous obligent!

BOULE DE SUIF, à Cornudet.

Si monsieur voulait me permettre de lui offrir aussi un morceau de poulet.....

CORNUDET

Ah ! madame, de grand cœur... mais je suis vraiment confus !

(Il se sert, mais tous deux restent debout, mangeant avec avidité la viande étalée sur un morceau de pain, tandis que le groupe assis près de la cheminée suit leurs mouvements d'un regard anxieux et plein d'envie. Un grand silence.)

LOISEAU, la bouche pleine, se rapprochant insensiblement de sa femme, à voix basse.

Tu as faim ? (Mme Loiseau hausse les épaules avec exaspération.) Pourquoi ne demandes-tu rien?... Elle a l'air d'une bonne fille... Et il est délicieux, ce poulet, tu sais...

MADAME LOISEAU, au comble de l'exaspération.

Non ! Non ! Non !

LOISEAU

Tu as tort, je t'assure... On lui paiera, s'il faut, son poulet...

MADAME LOISEAU

Non ! Non !

LOISEAU, la bouche toujours pleine.

Mon Dieu, qu't'es bète ! Je vais lui demander quelque chose pour toi...

MADAME LOISEAU

Je te le défends.

LOISEAU

C'est idiot ! (Il hausse les épaules et revient vers Boule de Suif, avec un sourire extrêmement gracieux.) Serait-il indiscret de demander à notre charmante compagne de me permettre d'offrir à madame Loiseau, qui se sent légèrement fatiguée, un peu... un tout petit peu de ce délicieux poulet...

BOULE DE SUIF

Mais comment donc, certainement, monsieur, avec beaucoup de plaisir !

LOISEAU, triomphant, revenant à Mme Loiseau.

Tu vois... Madame est charmante... Elle t'offre de partager sa collation... Viens ! Viens ! (Il entraine sa femme ; à Boule de Suif :) Je vous fais mes excuses, madame !

MADAME LOISEAU, toujours pointue, du bout des lèvres.

Madame est bien bonne! (Elle s'assied de côté, près de Boule de Suif et commence à manger. Nouveau silence.)

BOULE DE SUIF

Mais vous devez avoir soif... C'est que je n'ai qu'un verre... (Elle débouche une bouteille.)

CORNUDET, empressé.

Mais il y en a ici... Madame Follenvie... des verres, s'il vous plaît?

LA MÈRE FOLLENVIE

Combien qu'y n'en faut?

BOULE DE SUIF

Mais pour tout le monde...

CORNUDET, rectifiant.

Trois verres! (La mère Follenvie apporte trois verres. Boule de Suif verse et tous les quatre boivent après avoir trinqué discrètement à la santé de l'amphytrionne. Boule de Suif s'incline modestement.)

LOISEAU

Crédié! Il était temps! J'allais étouffer... Mais il est bon, ce vin-là... Vous le prenez à Rouen?

BOULE DE SUIF

Oui, monsieur! Un peu de jambonneau?...

LOISEAU

Avec plaisir! (Chacun reçoit une tranche de jambonneau. Nouveau silence pendant lequel le groupe de la cheminée manifeste une vive impatience. Tout à coup un cri prolongé se fait entendre. C'est Mme Carré-Lamadon, qui défaille. Tout le monde se lève.)

CORNUDET

Qu'y a-t-il? (Les deux religieuses s'empressent autour de la malade.)

CARRÉ-LAMADON

Ma femme qui se trouve mal!... Mon amie! mon amie!

MADAME CARRÉ-LAMADON, se tordant.

J'étouffe! J'étouffe!

MADAME DE BRÉVILLE

Il faut la délacer...

SŒUR THÉOTIME

Laissez ! laissez ! Madame ! (Elle défait le corsage de Mme Carré-Lamadon.)

CARRÉ-LAMADON

Ce ne sera rien... Un peu d'eau... s'il vous plaît ! (Il tape dans les mains de sa femme et lui éponge les tempes.)

MADAME LOISEAU, de sa place.

Du vinaigre ! apportez du vinaigre !

MADAME DE BRÉVILLE

J'ai mon flacon de sels ! (Elle le lui fait respirer.)

BOULE DE SUIF, s'approchant, un verre à la main.

Mon Dieu, ma sœur, si vous désirez... pour la malade...

SŒUR THÉOTIME

Mais oui, vous avez raison, c'est la faim, pas autre chose !

CARRÉ-LAMADON

Oh ! merci bien, madame ! (Sœur Théotime fait avaler quelques gouttes de vin à Mme Carré-Lamadon, qui, délacée, revient peu à peu à elle.) Merci bien, ma sœur ! Tu vas mieux, ma chérie ?

MADAME CARRÉ-LAMADON, d'une voix très basse.

Oui... oui... ça va... un peu mieux... merci !

MADAME DE BRÉVILLE

C'est le besoin, n'est-ce pas, chère amie ?... c'est la fatigue ! Elle a pris froid dans la journée.

MADAME CARRÉ-LAMADON

Oui... c'est... le... besoin !

BOULE DE SUIF, rougissante et embarrassée.

Mon Dieu, si j'osais offrir à ces messieurs et à ces dames...

LOISEAU

Eh pardieu ! dans des cas pareils, tout le monde est frère et

doit s'aider... Allons, mesdames, pas de cérémonies... Acceptez, que diable !... (Une hésitation. Les dames, anxieuses, consultent du regard leurs maris qui paraissent eux-mêmes se consulter. Enfin M. de Bréville se décide, et prenant son grand air de gentilhomme :)

DE BRÉVILLE

Nous acceptons avec reconnaissance, madame !

BOULE DE SUIF, radieuse.

Ah ! tant mieux !... Mais alors, mesdames, approchez-vous de la table !

CORNUDET

Bravo ! voilà ce qui s'appelle avoir du cœur !

BOULE DE SUIF

Si ces dames veulent bien s'asseoir... (A la mère Follenvie :) Donnez des couverts, madame ! (Aux religieuses :) Je vous en prie, mes sœurs, acceptez ! (Les religieuses s'inclinent sans répondre et vont s'asseoir au bout le plus éloigné de la table.)

DE BRÉVILLE

Mais alors, c'est un vrai festin !

BOULE DE SUIF

Oh ! monsieur, c'est si mauvais d'avoir faim ! (Pendant que la mère Follenvie, aidée de son mari, dresse la table, Boule de Suif tire toutes ses provisions de son panier : deux bouteilles de vin, un pont-lévêque, des petits-fours, un pâté de foie gras, un morceau de langue fumée, des poires de Crassane, et une tasse de cornichons et d'oignons.)

DE BRÉVILLE

Mais c'est la boîte de Pandore ! Elle renferme tous les biens de la terre.

BOULE DE SUIF

Mon Dieu ! monsieur, comme le voyage doit durer trois jours et que je ne savais si je trouverais en route de quoi manger... (Cédant sa place à Mme Carré-Lamadon :) Madame, vous qui êtes souffrante, mettez-vous là, je vous en prie... à ma place.

MADAME CARRÉ-LAMADON

Je vous remercie, madame !

(Les femmes seules ont pris place à la table, le dos tourné à la baie

vitrée. Boule de Suif a à sa gauche les deux religieuses qui occupent le bout le plus éloigné de la table et à sa droite : Mme Carré-Lamadon, Mme de Bréville et enfin Mme Loiseau, qui est assise au bout de la table le plus rapproché de l'avant-scène. Les hommes sont en face, sur des chaises, sans ordre, un peu éloignés de la table. Ils mangent avec leurs assiettes sur les genoux. Cornudet est près des religieuses et Loiseau près de sa femme.)

BOULE DE SUIF, rayonnante.

Je vous en prie, messieurs, servez-vous! Prenez ce qui vous plaira le mieux... (Tous se servent et mangent.)

LOISEAU

Voilà le meilleur repas que je me souvienne d'avoir fait depuis bien longtemps! (A Mme Loiseau :) Ma bonne, encore un peu de jambonneau !

MADAME LOISEAU, toujours revêche.

Je suis assez grande pour me servir toute seule, puisque madame veut bien nous y autoriser.

BOULE DE SUIF

Je vous en prie, ne vous gênez pas!... Mais il manque des verres... Voulez-vous donner des verres, madame Follenvie? (A Mme Carré-Lamadon :) Mais vous ne mangez pas, madame?

MADAME CARRÉ-LAMADON, rougissante.

Je voudrais des cornichons !

MADAME DE BRÉVILLE

Ma chère enfant, vous n'êtes pas raisonnable.

CARRÉ-LAMADON

Madame de Bréville a raison... Tu es souffrante... et tu vas te faire mal à l'estomac... Rien de mauvais comme ces crudités, surtout à jeun...

BOULE DE SUIF

Non, madame, allez, ne croyez pas monsieur votre mari... moi, je les adore, les crudités, et vous voyez... je me porte bien...

MADAME CARRÉ-LAMADON, à son mari.

Tu vois...

CARRÉ-LAMADON, galant.

Il n'y a rien à répondre, je m'incline...

MADAME CARRÉ-LAMADON, à Boule de Suif.

Je vous remercie, madame ! (Elle se sert.)

MADAME DE BRÉVILLE, à Boule de Suif.

Vous avez toutes les délicatesses...

LOISEAU

Il faut toujours passer aux jolies femmes leurs petites fantaisies.

MADAME LOISEAU

Quand tu auras fini !

LE PÈRE FOLLENVIE

Les pommes de terre sont cuites !

LOISEAU

Ah, non ! il n'en faut plus... les pommes de terre, c'est bon pour les Prussiens !

BOULE DE SUIF

Parfaitement ! Monsieur a raison ! Et puisque nous avons commencé, nous n'allons pas faire de restes... Mangez donc, mes sœurs !

DE BRÉVILLE

Mais vous, madame ?

BOULE DE SUIF, très gaie.

Bah ! nous ne sommes pas morts de faim aujourd'hui, il y a des chances pour que nous n'en mourions pas demain...

CORNUDET

A la guerre comme à la guerre !

LOISEAU

Et au besoin, nous trouverons comme aujourd'hui une bonne âme pour nous sustenter !

CARRÉ-LAMADON

Le plus sûr sera de partir d'ici bien approvisionnés.

Monsieur Follenvie, demain vous pourrez nous procurer tout ce dont nous aurons besoin?

LE PÈRE FOLLENVIE

Oui, en allant demain à la ville, à la première heure...

DE BRÉVILLE

Alors, n'y manquez pas!

BOULE DE SUIF

Voyons! tout le monde a-t-il bien dîné? Il faut finir le poulet.

MADAME DE BRÉVILLE

Je vous assure, madame, que nous sommes tout à fait réconfortés.

MADAME CARRÉ-LAMADON

Vous avez été notre ange gardien!

BOULE DE SUIF, gaiement.

Alors, attaquons le dessert... Voilà du Pont-l'Évêque et des poires...

CORNUDET

Je propose avant tout de boire à la santé de notre amphytrionne...

TOUS

Bravo! Bravo! (On emplit les verres.)

LOISEAU

A la santé de notre charmante compagne! Et trinquons à la vieille mode normande!

(Tous se lèvent, trinquent et boivent. Les dames se confondent en politesses vis-à-vis de Boule de Suif, confuse.)

(En ce moment, la porte s'ouvre, l'officier prussien paraît. Immédiatement un grand silence s'établit. L'officier s'arrête au milieu de la salle examine le groupe des dineurs avec impertinence, puis son regard s'arrête sur Boule de Suif qu'il dévisage longuement. Celle-ci finit par baisser les yeux. Tous paraissent gênés. Enfin l'officier fait signe au père Follenvie, qui a allumé une bougie et qui le précède dans l'escalier. Il disparait.)

LOISEAU

En voilà un malotru! Il n'aurait pas pu lever sa casquette! Après tout, quoi, nous le valons bien!

DE BRÉVILLE

Loiseau, taisez-vous, la loi du plus fort...

LOISEAU

J'ai horreur des gens mal élevés...

SŒUR THÉOTIME, quittant la table, suivie de sœur Saint-Nicéphore.

Il se fait tard, permettez-nous, madame, avant de nous retirer, de vous remercier de votre charité. (Les deux religieuses s'inclinent.)

BOULE DE SUIF, toute rougissante.

Oh ! mes sœurs, trop heureuse d'avoir pu vous être agréable !

CARRÉ-LAMADON

Je vous remercie également, mes sœurs, des bons soins que vous avez bien voulu prodiguer à madame Carré-Lamadon.

SŒUR THÉOTIME

C'était un devoir bien facile, monsieur.

(Elle s'incline ; tous saluent les deux religieuses qui se retirent, puis tous se rasseoient, et les hommes commencent à fumer.)

CORNUDET, après un silence.

Vraiment, je ne puis m'empêcher d'admirer ce jeu du hasard qui nous réunit, ici, le verre en main, autour d'une même table, vous et moi, messieurs, si différents d'origines et d'opinions...

LOISEAU

Les frères ennemis, quoi ! Car, soit dit sans vous offenser, mon cher Cornudet, vous n'épargniez guère ces messieurs dans vos réunions du café des Mille-Colonnes... et si quelqu'un m'eût dit que je vous verrais aujourd'hui choquer le verre avec eux...

CORNUDET, sévère.

Dans les temps troublés que nous traversons, il ne doit plus y avoir d'adversaires, monsieur Loiseau, il n'y a plus que des Français unis pour la défense de la Patrie menacée...

CARRÉ-LAMADON

Parfaitement !

LOISEAU

Je crois être encore aux Mille-Colonnes !

DE BRÉVILLE, ironique.

Le bruit avait couru, monsieur Cornudet, que le gouvernement de la Défense avait songé à vous pour un poste de préfet... Je m'étonne qu'étant donné l'ardeur de vos convictions...

CORNUDET, embarrassé.

Oui... en effet... j'ai été pressenti... Mais j'ai dû décliner l'offre qui m'était faite... Je n'aspire point aux honneurs... et je suis un soldat obscur de la démocratie... J'ai pensé que je servirais mieux mon pays en danger en restant dans le rang... J'ai la conscience d'avoir fait mon devoir, tout mon devoir...

CARRÉ-LAMADON

Et nous, nous n'avons pas fait le nôtre ? Savez-vous ce que me coûtera cette année désastreuse... la ruine peut-être irrémédiable de mon industrie...

DE BRÉVILLE

Et à moi, une année de récoltes... sans compter le bétail, volé, réquisitionné...

CORNUDET

Il faut savoir souffrir... Loiseau, lui, a été plus fort que vous...

LOISEAU, vivement.

Moi aussi, j'ai fait mon devoir de patriote... en me dépêchant de vendre tous mes vins communs à l'Intendance française... Comme cela, les Prussiens n'en boiront pas !

CORNUDET, sardonique.

Vous eussiez peut-être montré plus de patriotisme en les gardant en cave... Vous en eussiez empoisonné quelques-uns... des Prussiens !

LOISEAU, se levant.

Voilà une plaisanterie que je n'admets pas, monsieur Cornudet... car enfin, vous qui parlez tant de devoir, il me

semble que le vôtre était tout tracé... à vous, qui n'aviez rien à perdre...

CORNUDET, aigre.

Je ne comprends pas bien! (Il traverse la scène et se dirige vers la cheminée où il rallume sa pipe.)

LOISEAU, se rasseyant.

Moi, je me comprends et ces messieurs me comprennent aussi... Il est tout naturel que nous songions, en nous repliant sur le Hâvre, à sauvegarder nos intérêts déjà si gravement compromis... Nous ne sommes pas des purs comme vous, nous n'avons pas, comme vous, tout le temps à la bouche les mots de dévouement, de sacrifice, de lutte à outrance... Alors, que faites-vous ici, vous qui vous êtes institué l'organisateur de la défense, sans en être prié, d'ailleurs?...

DE BRÉVILLE

Monsieur Loiseau a parfaitement raison...

CORNUDET

Je regrette que vous ne le compreniez pas, monsieur! C'est à un devoir patriotique que j'obéis en quittant Rouen! Je suis patriote avant tout!

CARRÉ-LAMADON

Vous ne l'êtes pas plus que nous! Vous n'avez pas le monopole du patriotisme!

CORNUDET

Je ne dis pas cela... mais je prétends que, nous autres démocrates, qui n'avons d'autre souci que le bonheur du peuple et l'intégrité du territoire, nous nous faisons seuls une idée exacte du vrai patriotisme!

CARRÉ-LAMADON

Voyons, voyons, messieurs, ce n'est, à mon sens, ni l'heure ni le lieu d'agiter d'aussi irritantes questions... Eh! parbleu, c'est entendu, nous sommes tous ici de braves gens et de bons Français, et il est indéniable que nous avons tous les meilleures raisons du monde de quitter Rouen... (Désignant

Boule de Suif.) Mademoiselle aussi, j'en suis sûr, bien que pour des causes différentes.

BOULE DE SUIF

Ah ! ça, vous pouvez le dire... J'aime mon pays comme les autres, mais, pour tout l'or du monde, je n'aurais pas voulu demeurer un jour de plus à Rouen... D'abord, c'eût été dangereux pour moi.

DE BRÉVILLE

Et comment cela ?

BOULE DE SUIF

Figurez-vous que j'avais cru d'abord que je pourrais rester... J'avais ma maison pleine de provisions et j'aimais mieux nourrir quelques soldats que de m'expatrier je ne sais où... Mais quand je les ai vus, ces Prussiens, ce fut plus fort que moi! Ils m'ont tourné le sang de colère et j'ai pleuré de honte toute la journée!

CORNUDET

Bien, cela!

BOULE DE SUIF

Oh! si j'étais un homme, allez!... Je les regardais de ma fenêtre, ces gros porcs avec leurs casques à pointe, et ma bonne me tenait les mains pour m'empêcher de leur jeter mon mobilier sur le dos... Puis, il en est venu pour loger chez moi! Alors, j'ai sauté à la gorge du premier ! Ils ne sont pas plus difficiles à étrangler que d'autres! Et je l'aurais terminé celui-là, si on ne m'avait pas tirée par les cheveux. Il a fallu me cacher après ça... Enfin, quand j'ai trouvé une occasion, je suis partie et me voici!

DE BRÉVILLE

Tous mes compliments, mademoiselle, voilà le fait d'une vraie patriote!

CORNUDET

Si chacun dans sa sphère avait montré le même cœur et la même énergie que vous, nous n'en serions pas où nous en sommes... Mais qu'attendre du sale gouvernement que nous avons subi pendant vingt ans ?

BOULE DE SUIF se levant, rouge de colère, et allant à Cornudet.

Ah ! ça, c'est trop fort!... d'entendre parler comme cela!

CORNUDET

Pourquoi, s'il vous plaît?

BOULE DE SUIF

L'Empereur! Vous parlez de l'Empereur! J'aurais bien voulu vous voir à sa place, vous autres! Ça aurait été du propre, ah! oui! C'est vous qui l'avez trahi, cet homme! On n'aurait plus qu'à quitter la France, si l'on était gouverné par des polissons comme vous !

CORNUDET

Mademoiselle... vous allez un peu loin...

BOULE DE SUIF

Laissez-moi donc tranquille, je sais bien ce que je dis, peut-être ! (Elle va se rasseoir sur une chaise, en face des autres dames.)

DE BRÉVILLE

De grâce, monsieur, mademoiselle, calmez-vous! Voyons, toutes les opinions sincères sont respectables!

MADAME DE BRÉVILLE, à Mme Carré-Lamadon.

Cela fait du bien d'entendre ainsi défendre la bonne cause.

MADAME CARRÉ-LAMADON

Je suis tout à fait de votre avis... Mademoiselle a raison.

MADAME DE BRÉVILLE

Car enfin, s'ils ont renversé le gouvernement, qu'ont-ils mis à la place ?...

BOULE DE SUIF

Oui, je vous le demande!

LOISEAU

Oh ! là là ! ne parlons pas politique, je vous en prie!

LE PÈRE FOLLENVIE, *descendant l'escalier.*

Pardon, excuse! Mais qu'est-ce qui s'appelle mademoiselle Élisabeth Rousset?

BOULE DE SUIF

C'est moi!

LE PÈRE FOLLENVIE

Mademoiselle, l'officier prussien veut vous parler immédiatement.

BOULE DE SUIF

A moi?

LE PÈRE FOLLENVIE

Oui, à vous, si vous êtes bien mademoiselle Élisabeth Rousset.

BOULE DE SUIF, *après une hésitation.*

C'est possible, mais je n'irai pas!

LE PÈRE FOLLENVIE

Ça, comme vous voudrez, moi, ma commission est faite.

BOULE DE SUIF

Enfin... qu'est-ce qu'il me veut?

LE PÈRE FOLLENVIE

Ah! dame! il me l'a point dit!

BOULE DE SUIF, *s'entêtant.*

Eh bien, je n'irai pas! (*Un grand silence. Tous les voyageurs se regardent, un peu anxieux.*)

DE BRÉVILLE, *après une hésitation.*

Je vous demande pardon, mademoiselle, de me mêler à cette question, mais vous avez peut-être tort.

BOULE DE SUIF, *doucement.*

Parce que...

DE BRÉVILLE

Parce que, dans l'ignorance où nous sommes tous de ce que peut vous vouloir l'officier prussien, votre refus peut amener des difficultés considérables, non seulement pour vous... mais même pour tous vos compagnons.

LOISEAU

Il n'est pas prudent de résister aux gens qui sont les plus forts... et ils sont les plus forts.

CARRÉ-LAMADON

Cette démarche assurément ne peut présenter aucun danger... C'est sans doute pour quelque formalité oubliée...

MADAME DE BRÉVILLE

Ces messieurs ont raison... mademoiselle, laissez-vous convaincre.

BOULE DE SUIF, boudant.

Ah ! c'est que, moi, quand je les regarde en face, ces gens-là... ça me retourne... Je voudrais bien vous voir à ma place.

MADAME CARRÉ-LAMADON

Ah! il n'a pas l'air bien méchant, celui-là... Il a l'air très doux.

DE BRÉVILLE

Croyez-moi, ma chère enfant, allez-y !

BOULE DE SUIF

Ah! c'est pour vous que je le fais, bien sûr. (Elle se lève.) Si vous saviez ce que cela me coûte...

MADAME DE BRÉVILLE

Nous vous en remercions très sincèrement! (Boule de Suif monte l'escalier.)

SCÈNE V

LES MÊMES, moins Boule de Suif.

LOISEAU

Qu'est-ce qu'il peut bien lui vouloir?

CORNUDET

Monsieur Carré-Lamadon a deviné, quelque formalité oubliée...

MADAME LOISEAU, grincheuse, retournant à la cheminée.

Elle me paraît avoir un fichu caractère, votre demoiselle Rousset... Si elle parle à l'officier, comme elle l'a fait tout à l'heure avec nous, elle est capable de nous attirer des ennuis.

LOISEAU

Ça, c'est à craindre! Il eût mieux valu pour notre tranquillité que l'un de nous eût été demandé à la place de cette fille.

CARRÉ-LAMADON

En effet, elle est violente...

DE BRÉVILLE

Bah! ne nous alarmons pas trop vite! Nous en serons quitte pour réparer la gaffe,... si gaffe il y a... (A Mme Follenvie :) Quel homme est-ce, cet officier?

LA MÈRE FOLLENVIE

Oh! ma fi, faut pas me le demander! Je peux pas les sentir, ces sacrés Prussiens!... Je suis qu'une vieille femme sans éducation... mais quand je les vois piétiner, du matin au soir, dans un champ, à faire l'exercice, je peux pas m'empêcher de me dire : Quand il y a des gens qui font tant de découvertes pour être utiles, faut-il que d'autres se donnent tant de mal pour être nuisibles!

LOISEAU

C'est bien, ça, la mère!

LA MÈRE FOLLENVIE

C'est vrai, ça! Ces militaires, ça n'est profitable à personne! Faut-il tout de même que le pauvre peuple les nourrisse pour n'apprendre rien qu'à massacrer! Vraiment, c'est pas une abomination de tuer des gens, qu'ils soient Prussiens, ou bien Anglais, ou bien Polonais, ou bien Français!

CARRÉ-LAMADON

Elle raisonne avec beaucoup de bon sens.

LA MÈRE FOLLENVIE

Si on se revenge sur quelqu'un qui vous a fait du tort, c'est mal, puisqu'on vous condamne ! Mais quand on extermine nos garçons comme du gibier avec des fusils, c'est donc bien, puisqu'on donne des décorations à celui qui en détruit le plus ? Non, voyez-vous, jamais je comprendrai ça !

CORNUDET

La guerre est une barbarie quand on attaque un voisin paisible, c'est un devoir sacré quand on défend la Patrie !

LA MÈRE FOLLENVIE

Oui, quand on se défend, c'est autre chose ; mais si l'on ne devrait pas plutôt tuer tous les rois qui font ça pour leur plaisir !

CORNUDET

Bravo, citoyenne !

CARRÉ-LAMADON

En effet, si on y réfléchit bien... quelle opulence apporteraient dans un pays tant de bras inoccupés et, par conséquent, ruineux, tant de forces qu'on entretient improductives, si on les employait aux grands travaux industriels qu'il faudra des siècles pour achever...

LOISEAU, l'interrompant.

La voilà !

SCÈNE VI

Les Mêmes, BOULE DE SUIF

BOULE DE SUIF, traversant la scène, rouge, et l'air furieux.

Ah ! la canaille ! la canaille ! (Tous s'empressent autour d'elle.)

LOISEAU

Eh bien ? que vous voulait-il ?

BOULE DE SUIF

Rien! Rien!

DE BRÉVILLE

Mais enfin, vous n'avez à craindre aucun ennui ?

BOULE DE SUIF

Rien, je vous dis! Cela ne regarde que moi... Cela ne vous regarde pas!

LOISEAU

Mais enfin, peut-on savoir?...

BOULE DE SUIF, tapant du pied.

Je vous dis que je ne peux pas parler!

DE BRÉVILLE, bas à Loiseau.

N'insistez pas! (Haut.) Je crois, messieurs, que nous ferons bien de ne pas oublier que nous partons demain... et que ces dames surtout ont besoin de repos...

CARRÉ-LAMADON

Nous allons nous retirer. (A la mère Follenvie:) Vous avez des bougies?

LA MÈRE FOLLENVIE

Il y a tout ce qu'il faut dans les chambres... Si vous voulez venir, je vais vous éclairer.

MADAME DE BRÉVILLE, se levant et passant devant Boule de Suif debout près de la porte d'entrée, très gracieusement :

Permettez-moi, mademoiselle, de vous remercier de la générosité gracieuse avec laquelle vous avez mis vos provisions à notre disposition... Nous ne l'oublierons pas !

(Elle lui serre la main et se dirige vers l'escalier.)

BOULE DE SUIF, gênée.

Oh! madame, c'était tout naturel!

MADAME CARRÉ-LAMADON, même jeu que Mme de Bréville.

Mais pas du tout! Vous nous avez sauvé la vie! Bonsoir, mademoiselle!

(Elle lui serre également la main.)

DE BRÉVILLE, s'approchant, très cérémonieusement.

A demain, mademoiselle!

CARRÉ-LAMADON

A demain, madame! (Tous deux lui serrent la main.)

(De Bréville et Carré-Lamadon suivent leurs femmes et gagnent l'escalier, précédés de la mère Follenvie, qui monte, une bougie à la main.)

LOISEAU

Bonsoir, messieurs! (A sa femme.) Ma bonne, as-tu monté là-haut notre sac de nuit?

MADAME LOISEAU

Je crois qu'il est resté dans la voiture.

LOISEAU

Ah! diable! je ne vais pas m'y reconnaître! Il nous le faut, cependant!

(Il prend son cache-nez et son chapeau.)

MADAME LOISEAU

Je vais avec toi le chercher.

LE PÈRE FOLLENVIE, allumant une lanterne.

Attendez que j'allume ma lanterne, parce que, dehors, vous n'y verrez ren en tout!

LOISEAU

Ah! bon! (A Boule de Suif.) Tous nos remerciements, mademoiselle, et bonne nuit!

(Il lui serre la main et sort, précédé du père Follenvie.)

MADAME LOISEAU, passant devant Boule de Suif et d'un petit ton sec :

Bonsoir, mademoiselle ! (Boule de Suif a machinalement tendu la main, mais Mme Loiseau ne la prend pas et elle sort derrière son mari.)

SCÈNE VII

BOULE DE SUIF, CORNUDET, puis LOISEAU et Mme LOISEAU

(Pendant que Boule de Suif s'occupe à remettre ses affaires dans son panier, Cornudet s'assure qu'il est resté seul et s'approche doucement.)

CORNUDET

Vous avez été un peu dure pour moi tout à l'heure...

BOULE DE SUIF

Dame ! Vous disiez des bêtises.

CORNUDET

Vous êtes franche, au moins, vous !... Tenez, je ne vous en estime que davantage... (Boule de Suif a fini d'arranger son panier ; elle fait un pas vers l'escalier.) Alors, vous allez vous coucher ?...

BOULE DE SUIF

A moins que je ne reste là toute la nuit.

CORNUDET

Vous allez vous coucher comme ça... toute seule ?

BOULE DE SUIF, passant.

Un peu !

CORNUDET, cherchant à la saisir au passage.

Écoutez, chère amie, je ne m'explique pas ce que j'éprouve pour vous, mais vous êtes si bonne, si gentille...

BOULE DE SUIF, se débattant.

Vous êtes fou... je pense!

CORNUDET, sans la lâcher.

Non, je ne suis pas fou... Mais, voyez-vous, l'idée que je vais coucher là-haut, près de vous... Je ne sais pas ce que j'ai... ces émotions... ce dîner impromptu... tout ce que votre vaillance a réveillé en moi... enfin, chère amie, je vous aime...

BOULE DE SUIF

Voyons, vous n'avez pas fini! (A ce moment la porte s'entr'ouvre et la tête de Loiseau apparaît. Il n'entre pas et suit cette scène d'un œil émoustillé.)

CORNUDET

Je vous dis que je vous aime... et je veux vous le prouver!

BOULE DE SUIF, se dégageant et gagnant l'escalier.

Fichez-moi la paix... Lâchez-moi ou je cogne!

CORNUDET, la suivant.

Voyons! vous êtes bête, qu'est-ce que ça vous fait?

BOULE DE SUIF, se retournant.

Non, mon cher, il y a des moments où ces choses-là ne se font pas, et puis ici, ce serait une honte!

CORNUDET

Je ne comprends pas... Pourquoi?

BOULE DE SUIF

Pourquoi? Vous ne comprenez pas pourquoi? Quand il y a des Prussiens dans la maison, dans la chambre à côté peut-être! (A ce moment, ils ont gagné le palier. A pas de loup Loiseau est entré et il fait signe à sa femme, qui tient un sac de voyage à la main, d'entrer derrière lui. Il lui montre le couple en riant silencieusement.)

CORNUDET, subitement sérieux.

Vous avez peut-être raison... Mais au moins... laissez-moi

vous embrasser! (Il la baise sur la nuque tandis qu'elle s'échappe, atteint l'étage supérieur, et il disparaît derrière elle.)

LOISEAU, très émoustillé.

Tu as vu, m'amie! Ils ne s'embêtent pas!

MADAME LOISEAU, d'un ton revêche.

Oui, j'ai vu... Ces filles sont dégoûtantes!

LOISEAU, de plus en plus émoustillé.

Je ne trouve pas... Moi aussi, ce bon dîner... si inattendu m'a rendu tout guilleret... (Il esquisse un entrechat, puis il saisit sa femme par la taille et l'entraîne vers l'escalier en murmurant :) M'aimes-tu, chérie?

RIDEAU

ACTE III

PREMIER TABLEAU

Même décor qu'au deuxième acte.

SCÈNE PREMIÈRE

M. ET Mme DE BRÉVILLE, M. ET Mme CARRÉ-LAMADON,
Mme LOISEAU, BOULE DE SUIF,
CORNUDET, LA MÈRE FOLLENVIE, puis LOISEAU,
puis LE PÈRE FOLLENVIE.

(La grande table a été déplacée; elle occupe à présent le milieu de la scène, un peu à droite, et parallèlement à la cheminée. On finit de déjeuner; les dames seules sont encore assises, les hommes, debout, causent et fument.)

CARRÉ-LAMADON

Cette fois, nous voilà lestés pour la route... Madame Follenvie, vous nous avez, n'est-ce pas, préparé des provisions?

DE BRÉVILLE

Oui, car il ne s'agit pas de nous trouver au second relais dans la même situation qu'hier.

LA MÈRE FOLLENVIE

Oui, oui! Tout est prêt... grâce au père Follenvie, qui s'est levé ce matin, dès patron-minette, pour vous qu'ri de la mangeaille à deux lieues d'ici... Il est rentré esquinté, le pauvre cher homme!

DE BRÉVILLE

Nous l'en remercierons... Mais il serait temps de nous préparer à partir, mesdames, voici l'heure! Songez que nous avons cinq grandes lieues à faire avant la nuit... et par cette neige... Mais où est donc monsieur Loiseau?

MADAME LOISEAU

Il a profité de notre passage ici pour aller visiter quelques commerçants de Tôtes, qui sont nos clients.

CARRÉ-LAMADON

Il ne faudrait pas qu'il nous mette en retard. La voiture doit être prête.

LOISEAU, *entrant en coup de vent.*

Eh bien! en voilà une bien bonne! Vous savez! Nous ne partons pas!

DE BRÉVILLE

Comment cela? Nous ne partons pas?

CARRÉ-LAMADON

Les ordres ont été donnés pour midi.

LOISEAU

Il va être midi, en effet... mais vous pouvez aller vous en assurer... les chevaux sont à l'écurie.

DE BRÉVILLE

Mais enfin, que se passe-t-il?

(Tout le monde est debout autour de Loiseau; seule Boule de Suif, très gênée, se tient à l'écart, près de la cheminée, à droite.)

LOISEAU

Voici! J'étais sorti pour voir quelques négociants de Tôtes, qui sont en affaires avec moi... quand chez l'un d'eux, que vois-je? notre postillon attablé avec l'ordonnance de l'officier qui commande ici. Je lui demande pourquoi il n'est pas à son poste et il me répond :

— Vous savez bien que j'ai l'ordre de ne pas atteler.

— Qui vous a donné cet ordre?

— Le commandant prussien.
— Pourquoi?
— Je n'en sais rien. Allez le lui demander. On me défend d'atteler, je n'attelle pas... Voilà!
— C'est lui-même qui vous a dit cela?
— Non, monsieur, c'est l'aubergiste qui m'a donné l'ordre de sa part.
— Quand ça?
— Ce matin.
Vous comprenez, je l'ai trouvée mauvaise... Et puis je suis accouru vous prévenir.

DE BRÉVILLE

Voyons! Voyons! Tout cela n'est pas clair. C'est l'aubergiste qui a donné l'ordre de ne pas atteler de la part de l'officier prussien? Pourquoi ne nous en a-t-il rien dit, à nous? Où est monsieur Follenvie?

LA MÈRE FOLLENVIE

Il dort, à cette heure ici... le cher homme... il est fatigué! Il a fait deux lieues ce matin, dans la neige, pour vous qu'ri de quoi manger.

DE BRÉVILLE

Allez le chercher... nous avons besoin de lui parler.

LA MÈRE FOLLENVIE

Je vais le faire descendre, alors. (Elle monte l'escalier.)

CARRÉ-LAMADON

C'est incompréhensible et il faut en avoir le cœur net tout de suite.

DE BRÉVILLE

Il est inadmissible que nous soyons arrêtés par la volonté d'un officier subalterne, quand nous sommes munis de laissez-passer signés du général en chef...

LOISEAU

Et puis enfin, nous ne pouvons pas nous éterniser ici et je ne vois pas de raison pour nous retenir... Nous avons beau voyager dans une région occupée par l'ennemi, un laissez-passer est un laissez-passer... que diable!

DE BRÉVILLE, à Follenvie qui apparaît au haut de l'escalier

Qu'est-ce que cela veut dire? On vous a défendu de laisser atteler?

LE PÈRE FOLLENVIE, descendant.

Pardon! excuse! monsieur! L'officier prussien m'a fait appeler, ce matin, et il m'a dit comme ça : — « Monsieur Follenvie, vous défendrez qu'on attelle la voiture de ces voyageurs... Je ne veux pas qu'ils partent sans mon ordre... Vous entendez... ça suffit! » Comme vous dormiez encore, j'ai pas pu vous avertir... Alors j'ai prévenu le postillon.

CARRÉ-LAMADON

Mais enfin, pourquoi cette défense?

LE PÈRE FOLLENVIE

Ah! ça, il ne me l'a point dit... Je ne sais rien de plus.

DE BRÉVILLE

Voilà qui est étrange... Je propose, messieurs, que nous allions voir cet officier... Il importe que nous connaissions au moins les raisons d'une pareille interdiction.

CARRÉ-LAMADON

C'est tout à fait mon avis.

LOISEAU

Et je le partage.

DE BRÉVILLE, tirant sa carte.

Messieurs, voulez-vous me donner vos cartes. (MM. Loiseau et Carré-Lamadon s'exécutent.) Votre carte, monsieur Cornudet?

CORNUDET

Oh! moi, je ne bouge pas.

DE BRÉVILLE

Comment? Vous refusez de vous joindre à nous?...

CARRÉ-LAMADON

Une démarche collective aurait plus de poids et vous avez tort de...

CORNUDET, solennel.

J'en fais une question de principe... je tiens à n'avoir, quoi qu'il puisse en résulter, aucun rapport avec les Allemands... Je ne les connais pas et ne veux pas les connaître. (Il tourne le dos et se réinstalle devant la cheminée.)

LOISEAU

Alors ça vous est égal, à vous, de rester ici ?

DE BRÉVILLE

N'insistons pas, messieurs! (Au père Follenvie.) Voulez-vous porter nos cartes à cet officier? (Le père Follenvie prend les cartes et sort.)

LOISEAU

Moi, je n'y comprends rien... qu'est-ce qui a pu lui prendre, à ce Prussien de malheur!

CARRÉ-LAMADON

Pourvu qu'il n'ait pas eu l'idée de penser que nous sommes porteurs de sommes considérables...

DE BRÉVILLE

Et que la fantaisie ne lui prenne pas de nous rançonner.

LOISEAU

Ça serait du joli... D'abord, moi, je ne suis qu'un commerçant très pauvre... ruiné par la guerre... (Apercevant sa chaîne de montre qui brille, il la décroche vivement et la remet à sa femme.) Tiens, m'amie, cache ça! Il est inutile de conserver cette parure compromettante...

CORNUDET, ironique.

Vous voyez-vous gardés comme otages ?

LOISEAU

Ça ne vous fait rien, à vous ?

CORNUDET

Moi, que m'importe, j'ai fait à la Patrie le sacrifice de ma vie!

LE PÈRE FOLLENVIE, rentrant.

Le commandant attend ces messieurs.

DE BRÉVILLE

Allons donc, messieurs! (De Bréville, Carré-Lamadon et Loiseau sortent.)

SCÈNE II

Les Mêmes, moins de Bréville, Carré-Lamadon et Loiseau.

MADAME LOISEAU

Eh bien! il ne manquerait plus que ça, vraiment, qu'il vienne à nous demander de l'argent.

CORNUDET

Il faut s'attendre à tout avec ces gens-là.

MADAME DE BRÉVILLE

Ne dites pas cela... vous me faites peur. (A Mme Carré-Lamadon :) Nous voyez-vous, ma chère amie, obligées de séjourner dans cette horrible auberge... en butte à toutes les vexations?... C'est abominable!

MADAME CARRÉ-LAMADON

Ne m'en parlez pas!

MADAME LOISEAU

J'ai hâte de connaître la fin de cet entretien. (Un silence. Pendant ce colloque, Boule de Suif, de plus en plus gênée, est restée à l'écart.)

MADAME DE BRÉVILLE

Vous avez eu tort, monsieur Cornudet, de ne pas vous joindre à ces messieurs.

CORNUDET

Je me connais... j'aurais été violent et j'aurais tout gâté.

MADAME LOISEAU

Ah! les voici! Ça n'aura pas été trop long.

MESDAMES DE BRÉVILLE ET CARRÉ-LAMADON

Eh bien?

SCÈNE III

Les Mêmes, DE BRÉVILLE, CARRÉ-LAMADON et LOISEAU

(Les trois nouveaux venus paraissent décontenancés.)

DE BRÉVILLE

Eh bien... nous sommes consignés ici.

MADAME DE BRÉVILLE

Jusqu'à quand?

DE BRÉVILLE

Jusqu'à nouvel ordre.

MADAME LOISEAU

C'est inconcevable!

CORNUDET

Et pour quelle raison?

LOISEAU

Aucune! Monsieur de Bréville va vous raconter l'entrevue.

DE BRÉVILLE

Oh! elle a été très brève... Nous avons été introduits et nous avons trouvé l'officier prussien étendu dans un fauteuil, les pieds sur la cheminée, fumant une longue pipe en porcelaine et enveloppé dans une robe de chambre flamboyante...

LOISEAU

Volée sans doute dans quelque demeure abandonnée.

DE BRÉVILLE

Bien que nous nous fussions présentés fort poliment, ce monsieur ne se leva pas, ne salua pas, ne nous regarda pas.

MADAME LOISEAU

En voilà un grossier personnage !

DE BRÉVILLE

Oh! il présentait le plus magnifique échantillon qui se puisse voir de la goujaterie naturelle au militaire victorieux... Je voulus parler... Il m'interrompit :

— Qu'est-ce que fous foulez?

— Mais partir, monsieur, simplement...

— Non!

— Oserai-je vous demander la cause de ce refus?

— Parce que che ne feux pas!

— Je vous ferai respectueusement observer, monsieur, que votre général en chef nous a délivré une permission de départ pour gagner Le Hâvre... et je ne pense pas que nous ayons rien fait pour mériter vos rigueurs.

— Che ne feux pas... Voilà tout! Fous poufez descendre!

MADAME DE BRÉVILLE

Et alors?

DE BRÉVILLE

Alors, il n'y avait pas à insister... nous sommes descendus...

MADAME LOISEAU

C'est tout. (Boule de Suif se lève, très-nerveuse, et écoute avec attention.)

LOISEAU

Absolument. (Boule de Suif se rassied en poussant un soupir de soulagement.)

MADAME DE BRÉVILLE

Ainsi, nous voilà ici...

DE BRÉVILLE

Comme je vous l'ai dit tout à l'heure... jusqu'à nouvel ordre!

CORNUDET

C'est moi qui m'applaudis de n'être pas monté là-haut ! Je lui aurais dit son fait, à ce monsieur !

LOISEAU

Vous n'auriez rien dit du tout, mon cher ami. Vous auriez fait comme nous...

CORNUDET

Je vous demande bien pardon... Vous ne me connaissez pas !

CARRÉ-LAMADON

Enfin, tout cela c'est de la bravade... Ce qu'il y a de grave dans la circonstance, c'est que nous sommes à la merci d'un soudard, sans que nous puissions préjuger combien de temps durera cet extraordinaire entêtement.

LOISEAU

C'est très inquiétant !

CARRÉ-LAMADON

Et d'autant plus que si les Français font, comme il en est question, un retour offensif par Dieppe, la rencontre ne pourra avoir lieu qu'à Tôtes...

DE BRÉVILLE

Et nous serons pris entre deux feux !

CARRÉ-LAMADON

Tout simplement... Telle est notre peu rassurante perspective.

LOISEAU

Dites donc... si l'on se sauvait à pied... pendant la nuit ?

DE BRÉVILLE

Vous n'y songez pas ! Dans cette neige... avec nos femmes ? Et puis nous serions tout de suite poursuivis, rattrapés en dix minutes et ramenés prisonniers...

CARRÉ-LAMADON

C'est pour le coup qu'on nous garderait comme otages.

LOISEAU, découragé.

C'est vrai!

CORNUDET

Enfin, messieurs, que décidons-nous?

DE BRÉVILLE

Rien! Que voulez-vous décider? Nous n'avons qu'à patienter et attendre le bon plaisir du vainqueur... Il n'y a rien à faire aujourd'hui... Nous tenterons demain une nouvelle démarche... Peut-être serons-nous plus heureux!

LOISEAU

Comme c'est gai!

DE BRÉVILLE, au père Follenvie qui sort. un seau à la main.

Voyons, monsieur Follenvie, vous qui connaissez cet officier... comment pensez-vous que nous pourriez arriver à vaincre sa résistance?

LE PÈRE FOLLENVIE, sur le pas de la porte.

Oh! moi, je sais ren en tout... Je le connais pas plus que vous, c't'homme-là! Je sais t'y pourquoi qu'y veut vous garder! (Il sort.)

DE BRÉVILLE

Cet homme a raison... Il n'y a rien à faire.

LOISEAU

S'il n'y a rien à faire... il faudrait tout de même tâcher d'occuper son temps jusqu'à demain... Il ne nous est pas défendu de faire une promenade... Qu'en pensez-vous, mesdames?

MADAME LOISEAU

Moi. . je ne bouge pas d'ici...

MADAME CARRÉ-LAMADON

Moi non plus... il fait trop froid.

MADAME DE BRÉVILLE

Ni moi... Je n'ai guère envie de prendre de la distraction... Et puis la campagne me semble lugubre, avec son grand linceul blanc!

LOISEAU

On ne peut pourtant rester là... à bayer aux corneilles... J'ai une idée... si l'on faisait une partie... pour tuer le temps...

CARRÉ-LAMADON

Voilà une bonne idée.

LOISEAU, à la mère Follenvie.

Vous avez des cartes ?

LA MÈRE FOLLENVIE

Parguié, oui ! (Elle va à l'armoire et elle en tire un jeu de cartes graisseux.) Mais, elles ne sont point toutes neuves !

LOISEAU

Allez toujours ! .. Cornudet, vous en êtes ?

CORNUDET

Avec plaisir... Mère Follenvie, donnez-moi un pichet de cidre...

LOISEAU

Et à moi aussi ! (A Mmes de Bréville et Carré-Lamadon :) Ces dames veulent nous faire l'honneur d'être de notre partie ?

MADAME DE BRÉVILLE

Je vous remercie, nous ne savons pas jouer.

LOISEAU, à Boule de Suif.

Et notre charmante amphytrionne ?

BOULE DE SUIF

Ce serait avec plaisir, mais je suis comme ces dames, je ne sais pas jouer.

CORNUDET

Alors une partie de *Loiseau vole*... Tout le monde connaît ce jeu-là ! (Tous rient.)

LOISEAU

Non, Cornudet, ça ne prend pas... C'est trop vieux... on me l'a déjà faite, celle-là ! (A Boule de Suif :) Écoutez, mademoi-

selle... un jeu très facile, que vous apprendrez très vite si vous ne le savez pas... le jeu favori de madame Loiseau... le trente-et-un !

BOULE DE SUIF

Oh ! le trente-et-un, je le connais !

LOISEAU

Vous voyez bien ! Eh bien, au jeu, messieurs ! Madame Loiseau, mets-toi près de moi !... (MM. Carré-Lamadon, Cornudet, Loiseau, Mme Loiseau et Boule de Suif s'installent.) A qui de faire ? (Il tire des cartes.) C'est à vous, mademoiselle ! (Boule de Suif bat les cartes et donne les jeux.)

BOULE DE SUIF

Qu'est-ce que nous jouons ?

CARRÉ-LAMADON

Ne vous inquiétez pas de cela, madame !

CORNUDET

Nous jouons des consommations... du cidre pour tout le monde. Il n'y a que du cidre, ici.

LOISEAU

Histoire d'intéresser la partie... je prends ma carte !... (Il parle bas à sa femme.)

CORNUDET

Loiseau, vous trichez ! Vous vous entendez avec madame !

MADAME LOISEAU

Par exemple !...

CORNUDET

Je vous ai vu... vous changiez de carte avec elle...

LOISEAU

Vous avez de l'aplomb...

CORNUDET

Je vous surveille, vous êtes prévenu... A vous, mademoiselle !

BOULE DE SUIF, étalant son jeu.

Trente-et-un !

LOISEAU

Comme ça, c'est gagné ! La première manche ! A vous de faire, Cornudet !

LE PÈRE FOLLENVIE, descendant l'escalier.

L'officier prussien fait demander à mademoiselle Élisabeth Rousset si elle n'a pas encore changé d'avis.

BOULE DE SUIF, se levant, frémissante et jetant avec colère ses cartes sur la table.

Vous lui direz à cette crapule, à ce saligaud, à cette charogne de Prussien, que jamais je ne voudrai ! Vous entendez bien, jamais, jamais, jamais ! (Tous se lèvent.)

LE PÈRE FOLLENVIE

Je vas lui rendre votre réponse, mais sûr... je dirai pas tout ce que vous avez dit !...

BOULE DE SUIF

Ah ! si vous voulez, je n'ai pas peur ! (Le père Follenvie remonte l'escalier.)

DE BRÉVILLE

Mais qu'y a-t-il donc ?

CARRÉ-LAMADON

Que vous demande-t-il donc ? C'est la suite de votre visite d'hier !

BOULE DE SUIF, gagnant le milieu de la scène.

Oui ! oui !

DE BRÉVILLE

Confiez-nous cela !

LOISEAU

Je suis sûr que c'est à cause de vous qu'il nous empêche de partir.

BOULE DE SUIF, baissant les yeux et à voix basse.

Oui !

DE BRÉVILLE

Voyons, chère amie, dites-nous de quoi il s'agit ! Peut-être pourrons-nous vous être utiles.

BOULE DE SUIF

Non ! vous ne pouvez rien !

LOISEAU

Enfin, cela nous regarde un peu aussi... Qu'est-ce qu'il veut, ce Prussien de malheur ?

BOULE DE SUIF, éclatant.

Alors, vous tenez à le savoir?

TOUS

Oui ! oui !

BOULE DE SUIF, redescendant à droite de la cheminée.

Eh bien ! ce qu'il veut ! ce qu'il veut ! Il veut coucher avec moi !

CORNUDET, assénant un coup de poing sur la table.

Le cochon !

LOISEAU

C'est dégoûtant, tout simplement !

MADAME DE BRÉVILLE

C'est épouvantable !

DE BRÉVILLE

Ces gens-là se conduisent à la façon des anciens barbares.

CARRÉ-LAMADON

Vous avez bien fait de répondre vertement. Quelle brute !

CORNUDET

On n'a pas idée d'une pareille exigence ! Enfin il faut s'attendre à tout de la part d'un soudard !

MADAME CARRÉ-LAMADON, à Boule de Suif.

C'est affreux !... Pauvre madame !

CORNUDET

Si ça ne vous donne pas des envies de lui casser la gueule!

LOISEAU

C'est bientôt dit... Malheureusement, la raison du plus fort...

MADAME LOISEAU

Est toujours la meilleure!

MADAME FOLLENVIE

Taisez-vous! Le voilà qui descend par le petit escalier!

MADAME CARRÉ-LAMADON, vivement.

Où est-il?

MADAME FOLLENVIE, montrant la baie vitrée.

Tenez! le v'là, là-bas, sur la place, il s'en va à l'exercice.

MADAME CARRÉ-LAMADON, aux dames.

Venez le voir!

BOULE DE SUIF

Ah! non! le salaud, je l'ai assez vu!

(Tout le monde, sauf Boule de Suif, se groupe vers la baie pour voir, à travers les vitres l'officier qui s'éloigne.)

MADAME CARRÉ-LAMADON

C'est dommage que ce soit une brute pareille... Il n'est pas mal... il a de l'allure...

CORNUDET, bas à Loiseau.

Vous voyez, la petite, si c'était elle... nous ne serions pas longtemps à Tôtes!

LOISEAU

Taisez-vous!

CORNUDET

Regardez-moi ces dames... elles ne le quittent pas de l'œil!

MADAME CARRÉ-LAMADON

Il a un uniforme qui lui va joliment bien... Une vraie taille de guêpe!

MADAME DE BRÉVILLE

Il doit porter un corset!

MADAME CARRÉ-LAMADON

Dommage quil ne soit pas français, il aurait fait un joli hussard.

CORNUDET, entre ses dents.

Dont toutes ces dames raffoleraient!

CARRÉ-LAMADON

Dommage surtout que ce joli corps renferme une âme de reître!

MADAME CARRÉ-LAMADON

On ne le voit plus!

DE BRÉVILLE

Nous avons toujours gagné à cet incident de connaître la cause de l'entêtement de cet Allemand.

LOISEAU

Dame! au fond, ça se comprend un peu! V'là peut-être trois mois qu'il vit dans la solitude... Il voit une jolie fille... alors... vous comprenez.

BOULE DE SUIF

Alors, vous trouvez que c'est une raison pour que j'aille me jeter au cou de ce saligaud... Ah! non, par exemple, il peut mourir...

LOISEAU

Je n'ai pas voulu dire cela, ma chère amie.... j'ai voulu dire que l'impression qu'il avait ressentie en vous voyant était compréhensible...

BOULE DE SUIF

Fichez-moi la paix, tenez!

LOISEAU

Je vous demande pardon, si je vous ai blessée... Voulez-vous que nous reprenions notre partie de cartes?

BOULE DE SUIF

Ah! oui, j'ai bien le cœur à jouer... Tenez, je sors... j'étouffe et j'ai besoin de prendre l'air...

(On entend le tintement d'une cloche jusqu'à sa sortie.)

DE BRÉVILLE

Qu'est-ce-que c'est que cela?

LA MÈRE FOLLENVIE

C'est pour annoncer le baptême du petit dernier à la grosse Jeannette.

BOULE DE SUIF

Je vais aller à l'église, tenez, assister à ce baptême, ça me fera du bien... Ça me fera penser à mon pauvre petit... car moi aussi, j'ai un enfant... un garçon gentil comme un cœur et que mes parents élèvent à Yvetot... (Mettant son chapeau.) Oui, je vais à l'église... La vue de l'autre me fera penser au mien que je ne vois pas une fois l'an et cela me consolera de toutes ces saletés... A tout à l'heure! (Elle sort. La cloche cesse de sonner.)

SCÈNE IV

Les Mêmes, moins Boule de Suif.

LOISEAU, après un court silence.

Eh bien! qu'est-ce que vous dites de cela?

CORNUDET

Je dis que la révolte de cette fille est très légitime et fort respectable...

LOISEAU

En attendant, si elle persiste, nous voilà consignés ici jusqu'à la fin des siècles.

CARRÉ-LAMADON

Maintenant que nous connaissons le motif du refus, si nous allions retrouver l'officier allemand?

DE BRÉVILLE

C'est bien inutile... Il est buté, c'est visible... Il n'a que ce moyen d'arriver à ses fins... Il nous retiendra tant que son désir ne sera pas satisfait.

LOISEAU

De sorte que nous sommes à la merci de cette fille...

MADAME LOISEAU, éclatant.

Nous n'allons pourtant pas mourir de vieillesse ici ! Puisque c'est son métier, à cette gueuse, de faire ça avec tous les hommes, je trouve qu'elle n'a pas le droit de refuser l'un plutôt que l'autre !...

CORNUDET

Permettez ! permettez ! La question est différente...

MADAME LOISEAU

Différente ! En quoi, je vous demande ? Ça a pris tout ce que ça a trouvé dans Rouen, même des cochers !

MADAME DE BRÉVILLE

Oh !

MADAME LOISEAU

Oui, madame, le cocher de la Préfecture ! Je le sais bien, moi ! il achète son vin à la maison. Et aujourd'hui qu'il s'agit de nous tirer d'embarras, elle fait la mijaurée, cette morveuse !

CORNUDET

Je vous répète, madame, qu'elle n'est cependant pas obligée, pour vous plaire...

MADAME LOISEAU

Moi, je trouve qu'il se conduit très bien, cet officier ! Il est peut-être privé depuis longtemps, et nous étions là trois qu'il aurait peut-être préférées... Mais non, il se contente de celle à tout le monde ! Il respecte les femmes mariées ! Songez donc, il est le maître ! Il n'avait qu'à dire : — Je veux ! et il pouvait nous prendre de force avec ses soldats !

MADAME CARRÉ-LAMADON, avec un petit cri.

Oh ! ne dites pas cela !

DE BRÉVILLE

On ne peut guère vraiment exiger d'une femme un sacrifice aussi pénible...

CARRÉ-LAMADON

Ou il faudrait qu'il vînt d'elle-même...

LOISEAU

Madame Loiseau a raison... Voyons, puisque c'est son métier... elle en a connu à Rouen, qui ne valaient pas cet officier... qui est certainement de bonne famille...

MADAME CARRÉ-LAMADON

Et qui n'a pas mauvaise tournure... il a même un joli visage.

CORNUDET, bas à Loiseau.

C'est bien cela... la voilà qui s'excite sur l'officier!

LOISEAU

Chut! parlez bas!

CORNUDET, même jeu.

Si c'était elle, elle ne ferait pas tant de manières! Nous partirions d'ici ce soir!

CARRÉ-LAMADON

En y réfléchissant bien, ça doit avoir au fond bien peu d'importance pour elle...

DE BRÉVILLE

Mais il y a les apparences!

MADAME CARRÉ-LAMADON

Elle aurait pu les sauver en faisant dire à l'officier en secret qu'elle prenait en pitié notre détresse. Qui l'eût su jamais?

DE BRÉVILLE, poli.

C'est une bonne surprise qu'elle nous eût ménagée!

CORNUDET, bas à Loiseau.

Qu'est-ce que je vous disais? Elle marche... Elle marche!... J'ai envie de la proposer à l'officier.

LOISEAU

Enfin, toute cette discusion est oiseuse... Le fait est que nous sommes là, tirant la langue, à cause de cette garce-là...

CORNUDET

Voyons! voyons! Loiseau!

LOISEAU

C'est vrai, ça, à la fin, ça m'agace... Savez-vous ce que je vous propose? Nous allons la livrer à l'ennemi... qu'elle se débrouille ensuite! Nous pourrons partir, au moins...

CORNUDET

Loiseau, c'est dégoûtant de parler ainsi! C'est indigne d'un homme d'honneur, d'un Français!

LOISEAU

Et laissez-moi donc tranquille, à la fin! Tout le monde est de mon avis... sauf vous!

DE BRÉVILLE

De votre avis, quant au fond, peut-être... mais pas quant à la forme! Avec un peu de diplomatie, peut-être pourrions-nous la décider...

CARRÉ-LAMADON

Mais, comment?

DE BRÉVILLE

Par la douceur... avec de l'habileté! Voulez-vous m'aider?

LOISEAU

Nous ne demandons que cela.

CORNUDET

Pas moi! Jamais je ne prêterai mon appui à de pareilles machinations! C'est odieux!

LOISEAU

Comment cela, odieux? Nous nous défendons comme nous pouvons.

CORNUDET

C'est abominable! Et je n'en entendrai pas davantage.

LOISEAU

A votre aise! (Cornudet sort.) Il est bon, lui, encore, avec ses scrupules!

CARRÉ-LAMADON

Il eût été à souhaiter qu'il en montrât autant à Rouen... Ma fabrique ne serait pas démantelée.

DE BRÉVILLE

Et mes taillis seraient encore debout.

LOISEAU

Il me fait rire avec ses délicatesses... Mais enfin, le temps presse... Que décidons-nous?

DE BRÉVILLE

Laissez-moi faire... Nous sommes en présence d'une citadelle à emporter d'assaut... Nous allons régler le plan des attaques... Surtout pas de violences, de la ruse... Nous y arriverons si nous savons être doux, aimables et insinuants... Je dirigerai la conversation... Que chacun de vous me suive dans la voie que j'indiquerai...

LOISEAU

C'est compris!

DE BRÉVILLE

Chut! la voilà!... Surtout, de la politesse!

SCÈNE V

LES MÊMES, moins Cornudet, BOULE DE SUIF

MADAME DE BRÉVILLE

Eh bien, chère madame, était-ce amusant, ce baptême?

BOULE DE SUIF

Amusant n'est pas le mot... mais ma visite à l'église m'a fait du bien tout de même... ça m'a calmée...

DE BRÉVILLE

Vous nous revenez moins exaspérée que tout à l'heure... J'avoue qu'il y avait de quoi...

BOULE DE SUIF

Quand je me suis trouvée là... au milieu de tous ces braves gens, en face de ce petit être qui ressemblait à mon enfant à moi... je n'ai plus pensé à rien... j'ai eu envie de pleurer... Je me suis mise à genoux et j'ai prié le bon Dieu. C'est si bon de prier quelquefois!

MADAME DE BRÉVILLE

Ah! la religion est la source suprême de toutes les consolations... elle possède des remèdes pour toutes les douleurs.

DE BRÉVILLE

Bien que pratiquant peu, j'ai toujours conservé le respect des choses de la religion et je comprends vos sentiments...

LOISEAU

Parfaitement!

DE BRÉVILLE

D'ailleurs, l'Église est bonne mère, elle a des indulgences pour toutes les fautes, pour tous les écarts, pourvu que le but en soit louable...

LOISEAU

Parfaitement! le but, il n'y a que cela.

DE BRÉVILLE

C'est la foi, la foi aveugle qui fait les grands saints et les héros... La fin justifie les moyens... Je vais vous en donner un exemple... Tenez, Jeanne d'Arc... non... je me trompe... Judith!... Je veux dire Judith... Connaissez-vous Judith ?

BOULE DE SUIF, effarée.

Non, monsieur!

DE BRÉVILLE

Judith était une femme célèbre de l'antiquité... Son pays était envahi comme le nôtre... Elle fut remarquée par le général ennemi qui s'appelait Holopherne... Judith n'hésita pas... Elle accepta les avances d'Holopherne... Pendant la nuit, elle lui trancha la tête et sauva sa Patrie! Eh bien, Judith est considérée non pas comme une criminelle, mais comme une héroïne...

BOULE DE SUIF

Ça, c'est du dévouement!

DE BRÉVILLE

Il est dans le rôle de la femme de se dévouer... Et, du reste, l'histoire nous apprend que les femmes n'ont jamais failli à ce devoir.

CARRÉ-LAMADON

Et Cléopâtre faisant passer dans son lit tous les généraux romains et les réduisant au rôle d'esclaves.

DE BRÉVILLE

Et, en revanche, toutes les citoyennes de Rome allant endormir dans leurs bras Annibal, ses lieutenants, ses soldats, des légions de soldats...

LOISEAU

Eh oui! les délices de Capoue... J'ai appris cela, dans le temps, à l'école...

DE BRÉVILLE

D'ailleurs, la femme a des armes naturelles bien suffisantes. Mais songez donc qu'en elle réside toute puissance humaine! Par l'emploi héroïque de ses charmes, la femme a arrêté des conquérants! Dans tous les temps, la femme a fait de son corps un moyen de dominer... un champ de bataille! La femme a vaincu par sa caresse des êtres souvent hideux et détestés! La femme... la vraie femme n'a jamais hésité à sacrifier sa chasteté à la vengeance ou au dévouement! Et toujours elle est sortie victorieuse du combat!

LOISEAU

Et il en sera toujours ainsi!... Ainsi, nous, à l'heure qu'il est, nous sommes les victimes, les prisonniers de ce Prussien qui commande ici... Qui peut le vaincre? une seule personne... vous!

BOULE DE SUIF, sèchement.

C'est possible, mais moi, je ne suis pas une héroïne...

DE BRÉVILLE

Toute femme est une héroïne! Ainsi, vous, croyez-vous que, cédant à ce soldat... pour le bien commun, vous en seriez amoindrie? Pas le moins du monde! Qui donc pourrait penser à vous reprocher un acte de sacrifice accompli par devoir... par dévouement pour vos compatriotes?...

LOISEAU

Pas nous, bien sûr!

BOULE DE SUIF, se levant, furieuse.

C'est possible, mais je quitte Rouen pour ne plus voir les Prussiens et n'être pas exposée à leurs grossièretés. Ce n'est pas pour subir celles du premier Prussien que je rencontre sur ma route, ah! mais non!

MADAME DE BRÉVILLE

Je conçois, mademoiselle, la répugnance toute naturelle et très légitime que vous montrez.

SCÈNE VI

LES MÊMES, SŒUR THÉOTIME, SŒUR SAINT-NICÉPHORE

SŒUR THÉOTIME, entrant. suivie de sœur Saint-Nicéphore.

Alors, nous ne partons pas?

DE BRÉVILLE

Hélas! non, ma sœur, l'officier qui commande ici se refuse à viser nos laissez-passer.

SŒUR THÉOTIME

Ah ! c'est désolant, car nous avons hâte d'arriver au Hâvre, ma sœur Saint-Nicéphore et moi. Songez ! nous allons là-bas, diriger une ambulance où souffrent des centaines de soldats, atteints de deux maladies terribles : la petite vérole et le typhus.

MADAME DE BRÉVILLE

Et cela ne vous effraie pas ?

SŒUR THÉOTIME, gaiement.

M'effrayer ? Pourquoi ? C'est mon métier. J'ai consacré ma vie à Dieu. Tous les matins, en me levant, je fais un acte d'abandon à la Divine Providence... J'ai traversé les champs de bataille de Crimée, d'Autriche, d'Italie, ramassant les blessés sous les balles. J'ai eu le choléra, j'ai eu le typhus au contact des malheureux que je soignais, la mort n'a jamais voulu de moi, ce n'est pas ma faute. Le Hâvre sera peut-être ma dernière étape. Que m'importe ? Ma vie ne m'appartient pas... Mais ce qui m'attriste vraiment, c'est de penser que nous sommes ici... arrêtées... et que chaque minute de retard peut causer la mort de pauvres enfants, qui vont peut-être succomber, faute de soins..... Enfin, puisqu'il n'y a pas moyen de continuer notre route, venez, ma sœur, nous allons dire nos vêpres. (Elle salue et monte l'escalier, suivie de sœur Saint-Nicéphore.)

LOISEAU

Épatante, cette brave sœur, une vraie sœur Ran-tan-plan !

DE BRÉVILLE, intentionnellement et comme se parlant à lui-même.

Succomber faute de soins !... Elle a raison ! Pauvres soldats ! Grave et lourde responsabilité !... (A Boule de Suif qui s'est levée brusquement et se dirige vers l'escalier.) Où allez-vous ?

BOULE DE SUIF, de l'escalier.

Je monte chez moi ! (Elle disparaît.)

DE BRÉVILLE

Monsieur Follenvie, voyez où elle va et venez nous le dire. (Le père Follenvie monte l'escalier et, du palier, jette un coup d'œil à l'étage supérieur.) Eh bien ?

LE PÈRE FOLLENVIE, du haut du palier, à mi-voix.

Oui !

TOUS

Ah ! ah ! ah ! ah ! (Tous poussent un grand soupir de soulagement et se serrent les mains en félicitant le comte de Bréville.)

CARRÉ-LAMADON

Enfin nous sommes sauvés ! Il a fallu, mon cher ami, toute votre habileté ?

DE BRÉVILLE, modeste.

J'ai fait ce que j'ai pu, mais ça n'a pas été trop difficile.

LOISEAU, au père Follenvie qui redescend l'escalier.

Le Prussien était seul chez lui ?

LE PÈRE FOLLENVIE

Oui... oui... il était rentré depuis quelques instants.

LOISEAU, à Cornudet qui rentre.

Eh bien, citoyen, on s'est passé de vous... Ça y est, l'heure de notre délivrance va enfin sonner. Ce n'est plus, je l'espère, qu'une question de minutes ! Eh bien, quoi ? Vous n'êtes pas farce, ce soir ? Vous ne trouvez pas ça très drôle, qu'en dites-vous ?

CORNUDET, d'une voix terrible.

Je dis... Je vous dis à tous que vous venez de faire une infamie ! (Un silence.) Et puis, tenez, je ne veux pas rester une minute de plus ici !... Vous me dégoûtez ! (Il ressort en claquant la porte.)

LOISEAU

Eh bien, voulez-vous que je vous dise ? Tout cela, c'est de la jalousie !

CARRÉ-LAMADON

Comment cela ?

LOISEAU

L'incorruptible Cornudet est jaloux, je vous dis !... parce qu'hier soir, il en a été pour ses frais ! C'est vraiment très drôle ! (Tous éclatent de rire.)

Obscurité. — Changement à vue.

DEUXIÈME TABLEAU

Même décor.

SCÈNE UNIQUE

M. ET Mme LOISEAU, M. ET Mme DE BRÉVILLE,
M. ET Mme CARRÉ-LAMADON, CORNUDET, SOEUR THÉOTIME,
SOEUR SAINT-NICÉPHORE,
LE PÈRE ET LA MÈRE FOLLENVIE, puis BOULE DE SUIF.

(Tous sont debout en costume de voyage, achevant de prendre le premier déjeuner et de boucler les valises.)

CARRÉ-LAMADON

Ah! cette fois, nous partons pour tout de bon.

DE BRÉVILLE

Nous sommes en règle... Nos laissez-passer sont visés...

LOISEAU

Et la voiture est attelée!... Voyons, nous n'oublions rien?... (A sa femme.) M'amie, tu as descendu le sac de nuit?

MADAME LOISEAU

Oui! oui! ne crains rien...

LOISEAU

Et les provisions! Cette fois, nous n'oublions pas les provisions! Voyons... (Il examine un grand panier.) Du veau froid, du poulet, de la charcuterie, du pâté, du vin! C'est parfait! Eh bien, nous sommes prêts?

CARRÉ-LAMADON

Il me semble qu'il manque encore...

LOISEAU

Ah! oui, l'autre! la jeune personne annoncée à l'extérieur!

Est-ce qu'elle se figure que nous allons faire le pied de grue pour l'attendre ?... Ah ! et puis, au fait, elle y a peut-être pris goût... Si elle veut rester... qu'elle le dise !

DE BRÉVILLE

Monsieur Follenvie, vous avez préparé nos notes ?

LOISEAU

Permettez ! permettez ! Ça me regarde ! Je suis le fourrier... Je vais payer pour nous tous... Nous règlerons ensuite.. je suis en compte avec le père Follenvie. (Il prend Follenvie à part.) Nous disons donc, Follenvie, que je vous inscris pour trois barriques de vin ordinaire, livrables dès que la paix sera signée... (Il continue à parler à voix basse. A ce moment Boule de Suif paraît. Elle porte au bras son panier vide et s'avance d'un air gêné au-devant de Mme de Bréville qu'elle salue. Sans répondre, Mme de Bréville prend le bras de son mari et lui tourne le dos d'un air hautain. Boule de Suif s'arrête stupéfaite, puis s'avance vers Mme Carré-Lamadon.)

BOULE DE SUIF, humblement.

Bonjour, madame !

(Sans répondre, Mme Carré-Lamadon fait de la tête un petit salut impertinent, s'éloigne et rejoint Mme de Bréville. Boule de Suif jette alors autour d'elle des regards suppliants. Tous affectent de ne pas la voir et de s'écarter d'elle. Elle fait quelques pas du côte de la table. Tous viennent se grouper au coin opposé de la pièce. Les deux sœurs sont debout près de la porte et elles égrènent lentement leur chapelet sans mot dire.)

MADAME CARRÉ-LAMADON

Nous retrouverons au Hâvre Mme d'Estrelles, j'espère ?

MADAME DE BRÉVILLE

Certainement ! Quelle charmante femme !

MADAME CARRÉ-LAMADON

C'est une de mes amies !

MADAME DE BRÉVILLE

C'est une nature d'élite... très instruite et artiste jusqu'au bout des doigts... (Elles continuent leur conversation à voix basse. Boule de Suif va s'asseoir en silence au bout de la table. Elle tire son mouchoir et étouffe les sanglots qui lui montent à la gorge.)

MADAME LOISEAU, à son mari.

Voyons, as-tu fini?

LOISEAU

Oui! oui! j'ai terminé.

DE BRÉVILLE

Vous savez!... puisque vous voulez bien vous charger de tout... nous vous laissons faire... nous règlerons plus tard.

LOISEAU

Ne vous occupez de rien! (Au père Follenvie.) Eh bien, c'est entendu! Maintenant, nos comptes... (S'asseyant au coin de la table avec le père Follenvie et vérifiant les additions.) Nous disons que je paye les notes de monsieur de Bréville et de monsieur Carré-Lamadon... et celles aussi de ces braves sœurs qui vont là-bas soigner nos blessés et nos malades...

SŒUR THÉOTIME

Merci pour eux, monsieur?

LOISEAU

Très bien! Très bien! (Au père Follenvie.) Voici votre argent!

CORNUDET, s'avançant, au père Follenvie.

Et ma note, à moi, elle est prête?

LOISEAU

Cornudet! Fichez-nous la paix! Ça me regarde! Je me charge de vous aussi! (Il paye.) Ah! nous voilà en règle! (Il se lève.)

CORNUDET

Vous êtes bien aimable! je vous revaudrai cela!

LOISEAU

Mais oui... au Havre! Et, vous savez, nous avons aussi des provisions pour vous... Oh! mon cher, il y a un pâté... délicieux... Vous venez? Nous sommes prêts, messieurs? Eh bien, en route!

CORNUDET, fredonnant.

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs!
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs!

(Il sort, et derrière lui les deux sœurs. Tous se dirigent vers la porte.)

MADAME DE BRÉVILLE, sur le pas de sa porte, montrant Boule de Suif.

Tu vois!

DE BRÉVILLE, haussant les épaules.

Que veux-tu, ce n'est pas ma faute! (Il sort avec sa femme.)

LOISEAU, serrant la main de Follenvie.

Allons, au revoir, père Follenvie! A bientôt! Apportez le panier, et prenez garde aux bouteilles!... (Il sort, suivi du père Follenvie.)

MADAME CARRÉ-LAMADON, à son mari et à Mme Loiseau en désignant du coin de l'œil Boule de Suif.

Mais je crois qu'elle pleure!

MADAME LOISEAU, haussant les épaules.

Laissez donc! Elle pleure sa honte! (Ils sortent. Boule de Suif se lève lentement et se dirige vers la mère Follenvie.)

BOULE DE SUIF, d'une voix tremblante d'émotion.

Je vous dois, madame?

LA MÈRE FOLLENVIE

Ce que vous voudrez, mon enfant!

(Boule de Suif lui met une pièce dans la main.)

BOULE DE SUIF

Voulez-vous... me donner... un pain... et un fromage?...

LA MÈRE FOLLENVIE

Voilà, ma belle! (Elle lui remet le pain et le fromage.) Et puis, avec cela, une bouteille de cidre!

BOULE DE SUIF

Merci bien, madame, vous êtes bien bonne!

(Boule de Suif s'achemine lentement vers la porte. Au moment de sortir, elle n'y tient plus et éclate en sanglots. La mère Follenvie la suit d'un regard apitoyé, puis elle s'approche de la baie vitrée. On entend les grelots, les claquements du fouet et le bruit de la voiture qui s'ébranle.)

LA MÈRE FOLLENVIE

Ah! les cochons!

RIDEAU

IMP. DE SAINT-DENIS. — H. BOUILLANT, 20, RUE DE PARIS. — 14.720.

DANS LA MÊME COLLECTION

à 2 francs le volume

JULES RENARD

Poil de Carotte

ABEL HERMANT

La Philippine

JULES RENARD

Le Plaisir de Rompre

MICHEL PROVINS

L'Ecole des Flirts

JULES RENARD

Le Pain de Ménage

O. MÉTÉNIER & R. RALPH

Son Poteau

JEAN BERLEUX

Carrier, Horloger-Bijoutier

FRANCIS DE CROISSET

Qui trop Embrasse...

7713. — Paris. — Imp. Hemmerlé et Cie.